hobo/québec

journal d'écritures et d'images

$1.

no 25

sept - déc. 75

ont collaboré à ce numéro:

claude beausoleil
yrénée bélanger
paul chamberland
gilbert david
alain fisette
claude gagnon
louis geoffroy
gilbert langevin
guy pressault
claude robitaille
denis vanier
yolande villemaire
josée yvon

ON VA VOIR SI C'EST VRAI LAISSEZ-VOUS FOUILLER!!

l'indication-tarif, l'énumération d'une mise en page (note à la maquette — hors-texte de celle-ci, colonnes parallelos-moisies, baloney sorti de crabes, mangeuses de basventres, l'annotation complémentaire/nécessaire à la fente (suie-suite) et aux sacs périodiques collant sous la cuisse) comme dit du momentum, en transe, matériel non-objectal de ce fix   la superposition ne demande plus le mixage/collage des trames non-supposément relatif (à faire = l'exposition (de) pour qu'on puisse défaire et (d)'entamer → coudre l'alinéa de la page corrigée → rocking sleeper dans le dé à coudre, roll it twice in the sheets baby) l'autre, matière papier en conflit (complice) de ses prothèses-parenthèses...

bien l'axé sur son socle d'agir ne serait que renouvellement correlationnel essentiel du langage/page en marge, sinon voir l'approche tactile (sucez la page, mordre la typo. au vue d'une reconstruction matérielle finale du texte absent) écrite hors-texte du livre-objet.

à définir...... l'amputation → anthropocentrique, telle qu'énoncé comme pratique substantielle usuelle de l'écrit-décrit: entrevoir et poursuivre lutte du travail écrit / fuck my deadline, j'en ai plein le tiroir de lignes mortes toutes désempâtées les unes des autres — waiting for the midnight train, running shoes in my pockets - - - l'attentat prochain sous le pont.......

make-up: refaire sa page: toute préoccupation première, ne plus attendre-atteindre l'effusion initiale (acte partagé de certains moments) celui d'une pure figuration de son objet-recherche mais la mise en marche continuelle de la production de l'écrivant → poursuivre l'étape... fictive...

"C'est le livre lui-même qui devient ta victime ou le complice des opérations libidinales. Celles-ci, au lieu d'être inscrites in absentia sur la référence du récit (ne serait-ce une mention partagée) sur sa diagèse, sur son corps imaginai-

"...le photomontage — une déclaration dans un langage flexible d'images — un Technicien apprend à penser et à écrire en blocs d'associations qui peuvent être manipulés d'après les lois de l'association et du conditionnement et de la juxtaposition."

Burroughs

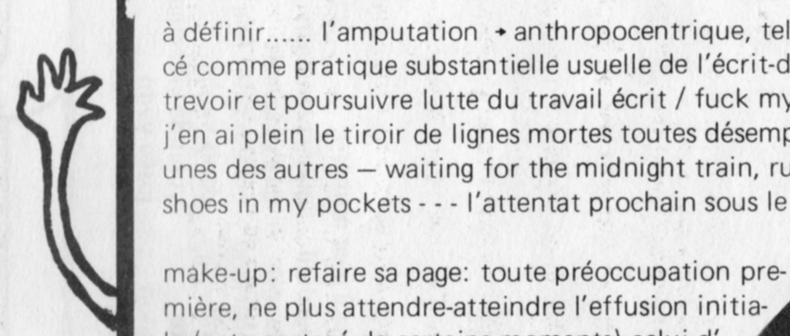
nécessité d'insertion (la main fouillant dans le slip trempé) pour explication globale d'unité, la reprise et la re-situation aux multiples écarts du spasme/langage = d'images → localisation pré-méditée d'envois sonores aux glandes de la parenthèse: lieu d'images comme dénominateur X. L'énoncé s'entend par la suite de la lecture/collage imprégnée / d'où l'odeur de l'oeuf et de l'effeuillement du pin-up démontrant que l'analyse ne dévoile qu'entre les lignes le jaune... envers une architecture unilatérale de l'objet → se servir de cette mise en page comme montage du négatif, re-photographier la pellicule plissée et insérer au condom................ (feedback)

à déterminer: la castration de l'expérimentation physique par dedans l'état oppressif selon les directives fonctionnelles de la pratique écrite sous-entendue implicitement de son rôle fonctionnaire qui se joue de la phase laboratoire imposée à l'objet-poésie par l'oeuf vers et envers un bouleversement voyeur d'habitudes → rendre lisible sa lecture seule solution possible dans l'espace expérimental de l'édition.

"écrire c'est empêcher l'esprit de bouger au milieu des formes."

Artaud

contourner/détourner l'écriture et agencer les coordonnées des formes — nomenclature des ceintures de chasteté greffées dans les pots de beurre de pin-ups ou souder sa cuiller dans sa soupe → ce retour, vaseline ou vibrateur beyond the colors of shit odours weeping in my blown up kleenex de fuites blanches



page deux

HOBO/QUÉBEC

journal d'écritures et d'images

c.p. 464, Succ. C
Montréal H2L 4K4

direction :
claude robitaille

collaborateurs :
claude beausoleil
paul chamberland
gilbert david
alain fisette
denis vanier
yolande villemaire
josée yvon

composition:
monique labrecque-côté
(les éditions l'enmieux)

Imprimeur :
payette & simms inc.

Distributeurs :
benjamin news
diffusion-québec

Dépôt légal :
bibliothèque nationale du québec
bibliothèque nationale du canada

Abonnement :
12 numéros : cinq dollars
(faire chèque ou mandat-poste au nom du journal hobo/québec)

le conseil des arts du canada a accordé une subvention au journal pour l'exercice financier 1974-75

A NOS LECTEURS

nous vous prions d'être indulgents pour le rythme et l'irrégularité de nos sorties. les mêmes raisons habituelles: problèmes financiers chroniques, rapports de route quasi inexistants de la part de nos chers distributeurs, moyens techniques de production extrêmement réduits, etc. expliquent les livraisons erratiques et espacées. (à noter en passant que tous ceux qui collaborent au journal le font bénévolement, et ce depuis le début.) nous sortirons malgré tout 3 ou 4 numéros d'ici septembre 76. à bientôt.

anciens numéros

vous pouvez encore vous procurer une série complète des numéros déjà parus (nos 1 à 20), au coût de $8.50, frais d'envoi inclus. faire parvenir votre demande à l'adresse postale du journal en y joignant un chèque au nom de 'hobo/québec'

couverture: illustration de robert dorais accompagnant le texte de claude gagnon, que vous trouverez en page 14 du présent numéro.

sommaire

CONTRE-CULTURE OU RÉFORME GRÉGAIRE?

Il est entendu que la contre-culture vise à instaurer une perception nouvelle. Face au statu quo de la majorité dominée, n'est-elle pas tout simplement une mauvaise conscience?

La contre-culture, utopie généreuse oui, mais qui devrait combattre l'esprit d'une époque où triomphe ce que j'appelle le bébéisme.

(Surtout ne pas confondre contre-culture, c'est-à-dire affirmation libre d'une créativité englobant tout le champ humain, avec les manifestations d'un retour à l'état primitif. C'est ce qui arrive hélas trop souvent). Cette néo-culture veut retrouver l'innocence première, celle de l'enfance, celle du creuset de la nature. Par contre, combien de belles intentions rejoignent la bêtifiance d'une génération qui oscille entre le terrorisme et la démission!

Sous sa forme américaine, la contre-culture a eu comme résultat l'arrêt d'une guerre (celle du Vietnam), qui avait déjà assez duré. Au Québec, elle a servi de couverture à une série de voyages psychédéliques, à la vente de gadgets de tous genres et à certains retours à la terre.

Au cours de la rencontre internationale (?) de la contre-culture à Montréal en avril 1975, ce que je dis plus haut a été brassé, recensé, ressassé.

Entre un freak d'obédience marxiste-léniniste et un fumeur de pot anarchiste, quelle différence y a-t-il? Voici: ils ont le même objectif, soit détruire l'ordre bourgeois mais il diffèrent énormément sur les moyens à prendre pour atteindre ce but.

D'une part, les freaks marxistes forment des cellules, des collectifs, des ateliers où l'on discute, discute et discute pour le plus grand bien des travailleurs; au bout du compte, action presque nulle, division ou sub-division en divers groupuscules aussi inefficaces les uns que les autres.

D'autre part, les fumeurs utopistes fondent parfois des communes où les gens recherchent une libération sexuelle et spirituelle en abandonnant une foule de tabous et d'interdictions générés par la société post-industrielle. Vase clos fructueux, il me semble. Je crois à cette initiative mais non pas inconditionnellement. Cette recherche sortira-t-elle de sa marginalité pour acquérir une plus vaste audience? Est-ce possible? Et sans tomber dans une réforme grégaire?

La contre-culture n'est peut-être qu'une nouvelle religion parmi tant d'autres. Elle a du moins le mérite d'être centrée sur l'homme et non sur un ciel hypothétique.

GILBERT LANGEVIN

LE FOU SOLIDAIRE
(EXTRAITS)

I

Le chanvre chante

après ciné
soir tendre

un violon fait l'amour
avec la pleine lune

II

Ouvrir les yeux
comme si le pays rêvé par le père
apparaissait

l'ombre espérante embrase
qui l'apprivoise

III

Plus seul qu'un cerf-volant sans vent
quel coeur aurait l'audace
heureuse

le sommeil de tous
n'a pas besoin du jour
pour éclairer l'indéracinable

IV

D'autre salve que lire
en la main du futur
un axe justicier

interdit par le nord
de battre en retraite

Gilbert LANGEVIN
Octobre 1975

(photo: roger charbonneau)



photo: Bernard Dubois

S
F. (dans la mesure du corpus).

l'écriture se dilate ici dans un présent qui n'a plus la garantie /morale/ du passé **simple**: vous vivrez ce que **j'aurai écrit** (affirme le cosmoscribe) dilatation du présent corrigé par son futur, dans la Langue, **futur antérieur**: le temps de ma lecture anticipe allégoriquement l'accomplissement d'un quelconque désir utopique le lecteur triche/c'est là, du moins, un plaisir/ il le sait: il ne vivra pas ce qu'il **aura lu**: il le lit

la science-fiction a la lecture large la distance radicale mais fictive dans l'espace-temps décrasse l'esprit de certains réflexes culturels, ouvre un laboratoire de possibles la sécurité-insécurité historique programme un examen cosmique et non plus terre à terre geste inutile? présent parallèle qui agace cette durée embourbée qui est la nôtre
a côté de l'indicatif présent, le présent de l'infinitif

1975. ça publie de tout bord tout côté. Américains. Anglais. Français (surtout des traductions, et massivement). impossible de tout lire, sauf les nouveautés et encore. pas question d'écrire l'histoire du genre.

chronique paresseuse /Fourier (1772-1837), Lafargue (1842-1911) ont écrit des essais de science-fiction/ au hasard des multiples lectures éparpillées.

CORPS COSMIQUE

le mutant est une figure déterminante de la S-F non sans raison. nous ré-apprenons à vivre notre corps sans le détacher de sa membrane écologique, plutôt que de s'approprier le corps terrestre comme une marchandise par des relations au monde univoques: je prends
le mutant (multiforme dans ses versions fictionnelles) inscrit à l'envi une production génétique affolante: une irréversible cassure dans l'humain. conquête de pouvoir(s) et/ou déchéance marquent les pôles de toute mutation. immortalité. télékinésie. télépathie. invisibilité, etc. désignent un sur-être qui n'est pas toujours à l'abri de sa nouvelle puissance ou de la convoitise apeurée de ceux qu'il dépasse en nature. le surhomme peut sembler compensatoire (il l'est souvent), mais son apparition radicalise le doute sur l'éternité de l'**homo sapiens**. en s-f, l'avenir du Terrien se nomme surhomme, mutant positif, ou monstre, punition pour avoir tripoté la nature. mais comment oublier, malgré les menaces, que depuis les surréalistes la recherche d'une autre harmonisation culmine dans ces mots de Matta: il faut sortir de l'homme comme l'homme est sorti du singe?

ce corps que nous traînons dans l'histoire, la s-f prétend qu'il est mutable. pour le meilleur et pour le pire. on balbutie scientifiquement sur les chromosomes. on connaît mal les interventions chimiques volontaires ou non à long terme (drogues, hallucinogènes, contraceptifs, pollution, etc.). la s-f nous livre un échantillonnage de "résultats".

le meilleur Campbell par exemple imagine un crépuscule terrestre où une série de mutations débouchent sur un être anémique qui vit (de lassitude?) 3000 ans... et dont la race s'épuise jusqu'à la dissolution complète (**Le ciel est mort/ Who goes there**, Présence du Futur #6, Denoël, 1955). la mort de l'humanité est à la fois l'interdit (et pour cause!) et la principale finalité de la s-f. instinct de mort omniprésent (pour l'exorciser). la s-f est rarement optimiste ou quand elle l'est, elle devient épique. (j'y reviendrai).

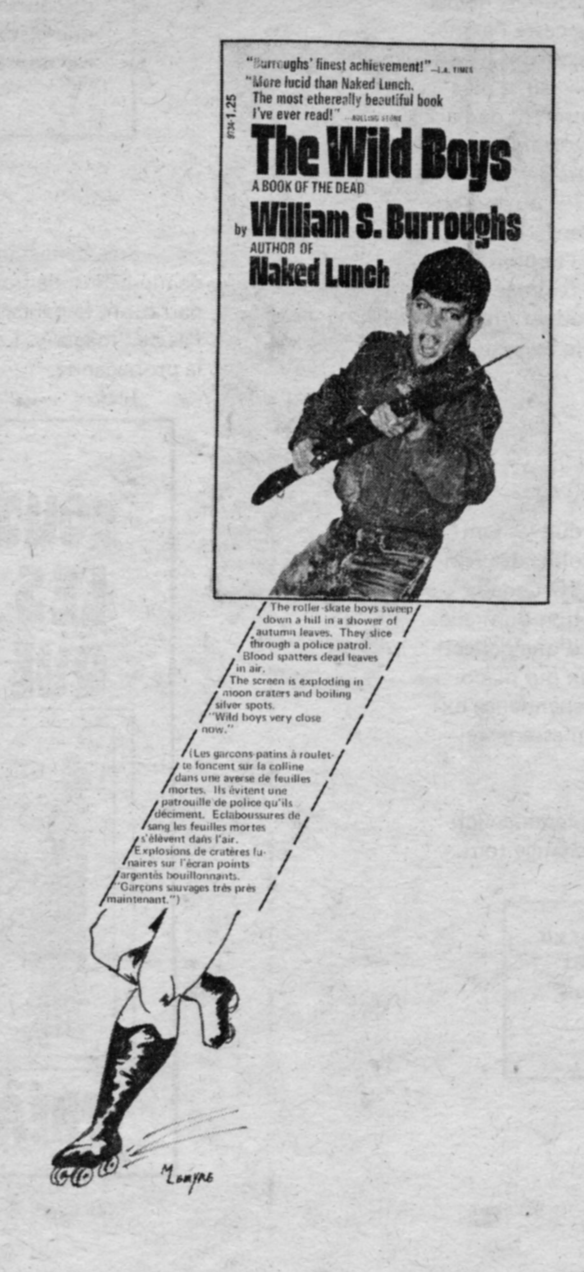
Theodore Sturgeon avec **Les plus qu'humains** (J'ai lu, #355) donne un roman bien structuré bien qu'un peu mélo: son Homme Gestalt est un mutant collectif pour lequel le Tout constitue plus que la somme des différentes composantes humaines. Intéressante et originale variation sur le thème du surhomme unique. A lire, sauf pour sa teinte moralisatrice.

Dans **Histoires de mutants** (Le livre de poche, 3766), quelques nouvelles valables dans un volume assez pauvre: je retiens **Ils étaient tous frères** (Graham Door) pour, comme on dit, sa chute et le classique et court **Journal d'un monstre** (Richard Matheson): pour compléter, dans le frisson, **C'est vraiment une bonne vie** (Jérôme Bixby), seule nouvelle vraiment étonnante tirée du recueil **Histoires de pouvoirs** (Le livre de poche, 3770).

les mutants hydrogènes sont légions en s-f. il y a sûrement une s-f d'avant et après 1945. un excellent roman de Philip K. Dick, **Dr Bloodmoney (Doctor Bloodmoney or how we got along after the bomb)** (J'ai lu, 563) rassemble à lui seul plusieurs types de mutant après la bombe. Une construction habile par blocs isomorphes et la vitalité des personnages en font une lecture dévorante.

SCIENCE ET FICTION

dans un tout autre registre, il faut lire et relire **The wild boys (Les Garcons sauvages)** de William S. Burroughs (Grove Press, 1969/Christian Bourgois, 1973). Ecriture nerveuse, plastique, au service d'un matériau temporel instable, oscillant entre 1929 et 1989. (la s-f n'est pas que futuriste...). donc une guerilla d'adolescents vengeurs ravagent la terre entière. pliures temporelles. sauts dans le corps à corps. le mutant EROGENE.



la s-f se dédouble: science (de la fiction) et fiction (de la science) se répondent. les mutations proposées par plusieurs romanciers paraissent souvent dérisoires en regard de la linéarité, du psychologisme avec lesquels ils abordent le thème. avec Burroughs, le travail de mutation-thème vise à briser la chaîne logique verbale. chez Guyotat (**Eden, Eden, Eden**, Gallimard, 1970 ou **Prostitution**, Gallimard, 1975) aussi, pas de mutation véritable sans une mutation dans la langue matricielle. amas sexuel et amas langagier se découpent, se triturent, se vendent. sexe-fiction dans des textes à éplucher et qui exténuent leur "genre" (Barthes). cette transmutation de la matière langagière coïncide avec l'apparition d'un nouveau corps qui dépasse et oublie (et non, transforme) le corps terrestre canonique. pour une science/fiction conséquente!

S/F, VITE

la collection **J'ai lu** publie une revue qui ambitionne de présenter (aux francophones) la science-fiction contemporaine surtout par la traduction de nouvelles tirées des revues spécialisées américaines ou anglaises (**Vertex, Analog**, etc.) avec, à l'occasion, des textes de jeunes écrivains français. A suivre, évidemment, à moins de lire les textes dans leur langue originale. La revue a déjà deux numéros **UNIVERS 01** et **02** et ne se contente pas de publier d'excellentes nouvelles, mais aussi quelques essais bienvenus pour dériver dans la s-f d'hier à aujourd'hui. dans le 02: un article sur la collection Anticipation des Editions Fleuve Noir (1951-1975).



enfin, à regarder plus qu'à lire (...), la revue française de bandes dessinées METAL HURLANT (trois numéros disponibles depuis décembre 1974): on y (re-) trouve l'incroyable Moebius qui signe une bande (ARZACH) complètement muette en deux volets (#1 et 2). Druillet, évidemment, est de la partie — sans Loane Sloane! — avec un dessin moins gongoriste, noir et blanc, plus sobre et un récit toujours aussi excessif — pour les mordus (ce n'est pas mon préféré). Corben me plaît davantage avec ses personnages comme caoutchoutés, très tactiles. dans l'ensemble, encore trop de verbiage et de remplissage. quelques surprises.

gilbert david



showtime

photo: François Renaud

par Yolande Villemaire

Le Théâtre des Cuisines

Une scène, des femmes. Qui parle? Des femmes aussi. C'est plus rare. Quelques tentatives ici de faire coïncider le sujet avec l'objet, les femmes élaborant elles-mêmes leurs propres représentations: **Bien à moi, marquise** de Marie Savard (au Quat'Sous en 1969) ou la libération d'une parole de femme à travers la folie transformante et affirmative. Au Patriote-à-Clémence en 1974, **Un prince, mon jour viendra** de Paule Baillargeon, Suzanne Garceau et Luce Guilbeault: le conte de fées revisité comme indice d'aliénation sexiste, éclatement des images conditionnantes. Mais aussi, quelques mois plus tard, au même endroit: **La jambe en l'air, l'ego de travers** de Louise Matteau, où le cliché "féminin" fait rage... comme quoi le sujet parlant n'est pas nécessairement une garantie de lucidité sur le sujet parlé. Renverser ce brouillage qui intervient quand on nous "invente"; comme si nous n'étions pas déjà là (les femmes, fictions des hommes?).

> **"Si nous voulons voir sur la scène des femmes reconnaissables et valables, qui nous parlent, et nous parlent de nous, ou si nous voulons être ces femmes, il va nous falloir écrire les pièces, les mettre en scène, les jouer, et surtout veiller à ce qu'elles soient représentées."**
> **Pauline Hahn**
> **fondatrice du Feminist Interart Theatre**

Le Théâtre des Cuisines réunit cinq militantes dont l'objectif est de parler aux femmes des problèmes spécifiques aux femmes afin que cesse l'exploitation dont elles sont l'objet. Leur première production, **Nous aurons les enfants que nous voulons** (1974) signale cette oppression à son niveau le plus tangible, celui du corps, en traitant la question de la contraception et de l'avortement. Le texte est disponible au Centre de lutte pour l'avortement et la contraception libres et gratuits, 4800 rue Henri-Julien, Montréal. La brochure reproduit aussi le **Manifeste du Théâtre des Cuisines** (1975) où le groupe exprime ses objectifs et explique son mode de fonctionnement. En 1975, deuxième production **Moman a travaille pas, a trop d'ouvrage:** l'exploitation là où elle sévit le plus insidieusement, dans cette cuisine où les femmes accomplissent gratuitement un travail ménager essentiel à la reproduction de la force de travail, faisant ainsi les frais d'une économie qui profite au système.

la femme, son corps, la cuisine

C'est dans une cuisine (celle des **Belles-Soeurs**, en 1968) que les femmes ont pris la parole sur la scène québécoise. Mais les cris révoltés des femmes créées par Tremblay se dissolvaient dans la résignation du "O Canada" final. Les femmes comme victimes exemplaires d'une exploitation dont elles ne font que subir les contre-coups. Exploitation des hommes, d'une collectivité. Comme ces autres femmes de **C'ta ton tour Laura Cadieux** qui placotent dans la salle d'attente de leur "génie-coloye" (coyote). Dépendance extrême de ces femmes-signes qui renvoient symboliquement à un asservissement **autre**. Femmes-victimes. Images de la victimisation.

Le Théâtre **des** Cuisines (le pluriel importe) fait passer la femme-victime au statut de femme-exploitée. Nuance d'un cran mais qui change tout.

> **"Cela veut dire que les femmes cessent d'être inférieures au moment où elles se redécouvrent comme exploitées. Et comme tout exploité, leurs limites deviennent leur force."**
> **...*être exploitées.* Un collectif italien.**
> **Editions des femmes, 1974**

Transfert du lieu clos, individuel, base de l'exploitation, au lieu collectif. Dispersées comme le réclame le marketing des panoplies ménagères, elles saisissent enfin ces cuisines juxtaposées comme lieu d'une cohésion possible. Dans **Moman a travaille pas...** les femmes s'organisent, réclament un salaire pour le travail ménager comme solution à court terme et des cantines, des garderies, une collectivisation du travail ménager comme solution à long terme. Les femmes de **Nous aurons les enfants que nous voulons** ne se limitent pas à la figuration de corps brimés, elles brandissent des pancartes affirmant: "Notre corps nous appartient". Prise de parole. Didactisme aussi. Démontrer/démonter l'exploitation.

les filles, les guenilles

> **"Savoir qu'une identification censée être masculine, paternelle, parce que support du symbole et du temps, est nécessaire, pour avoir voix au chapitre de la politique et de l'histoire. (...) Se méfier sur-le-champ de la prime au narcissisme que pareille intégration peut porter (...) Refuser tout rôle, pour, au contraire, rappeler cette "vérité" hors temps, ni vraie ni fausse, inencastrable dans l'ordre de la parole et du symbolisme social, écho de nos jouissances, de nos paroles en vertiges, de nos grossesses. Les rappeler comment? — En écoutant, en remarquant le non-dit du discours fût-il Révolutionnaire, en relevant ce qui, à chaque instant, reste insatisfait, réprimé, neuf, excentrique, incompréhensible, dérangeant l'entente des installés."**
> **Julia Kristeva *Des chinoises***
> **Editions des femmes, 1974**

Sur scène, cinq femmes. Dans des rôles de mères, de pères, d'enfants, de médecins, de boss etc. Une démonstration qui passe par le monologue, la narration, la pancarte, la chanson. Décors et costumes au niveau de l'indice. Pas de "magie". Le Théâtre des Cuisines ne fait pas un trip théâtral mais de la propagande.



(suite page suivante)

> **"Nous avons choisi de nous exprimer au moyen du théâtre pour deux raisons principales aussi importantes l'une que l'autre: parce que nous aimons le théâtre et parce que le théâtre est un outil de propagande très efficace (propagande: "tout ce qu'on fait pour répandre activement une opinion" — dictionnaire Larousse)"**
> *Manifeste du Théâtre des cuisines* **(1975)**

Spectacle où le verbal déborde. Et ce n'est pas du placotage. Mais l'émission claire d'un message nourri d'informations, illustré par des fictions. La logique (valeur considérée comme masculine) ici récupérée au profit d'une affirmation de la femme comme sujet. Mais le Théâtre des Cuisines ne se contente pas de mimer l'habilité de l'oppresseur (détestable tokénisme auquel aboutissent souvent les femmes homologuées). Le groupe respecte cette règle d'articulation pour s'assurer d'atteindre son objectif. La cohérence sémantique du spectacle est solide. L'étape de recherches préléminaires à l'élaboration du scénario s'étend d'ailleurs sur plusieurs mois:

> **"(...) On fait des lectures et on rencontre des gens pour cerner le problème, connaître son évolution, sa place et sa raison d'être dans notre société et faire ressortir les intérêts qui sont en jeu. Quand on comprend plus clairement ce qu'on dénonce et ce qu'on propose, on commence à travailler sur le scénario."**
> *Manifeste du Théâtre des Cuisines* **(1975)**

Bien armées pour leur communication, les femmes du Théâtre des Cuisines la réalisent "sobrement", chaque détail formel renvoyant sans cesse au sens véhiculé. Le spectacle pourrait être linéaire, fermé, pesant. Et pourtant... la raison n'a rien ici de rébarbatif.

Brecht exigeait que le théâtre didactique soit source de plaisir. Le théâtre politique (dont on a pu voir plusieurs manifestations au dernier festival de l'AQJT à Sherbrooke) échoue souvent lamentablement à ce point de vue: et ce n'est pas uniquement une question de "forme". Mais de sens, justement. Quand l'objectif est de **charrier** (pour employer un terme-tic du festival) des "idées" le plaisir réside dans leur articulation rigoureuse (comme une belle mécanique convaincante). Les idées ne sont, après tout, que des structures. Si on les privilégie je ne vois le surgissement du plaisir que dans leur perfection logique (minée de ses propres contradictions) fondée sur une analyse **précise** des faits. Comment s'amuser (comment apprendre?) de clichés, d'idées molles, de répétitions? (même si c'est une "bonne" idée?). Le flou est paradoxal quand l'intention en est une de transformation. Le spectateur n'est pas un imbécile capable de mordre à n'importe quel sens maltraité. Et qu'on n'objecte pas que les troupes militantes s'adressent à un public non spécialisé! Les slogans sont bien plus efficaces sur un piquet de grève que sur une scène. Un théâtre mobilisateur doit savoir dépasser le slogan par l'analyse. La force d'impact du spectacle est souvent parasitée par l'utilisation naïve du "remplissage" psychologique quand il y aurait plutôt lieu de visiter les versants d'une réalité, ses contradictions, ses masques, ses liens. C'est ce qu'a réussi magnifiquement le Théâtre d'la Shop dans **Firestone la lutte continue** (en 1974): analyse précise de la lutte menée par les ouvriers de Firestone (qui ont d'ailleurs participé à l'élaboration du canevas) dans ses implications avec des grèves précédentes et d'autres mouvements de lutte; mise en oeuvre des moyens scéniques susceptibles de clarifier le "message". Par contre, le Théâtre Euh! qui partage les mêmes objectifs de transformation (ultimement, l'avènement d'une dictature du prolétariat) abandonne sa belle argumentation (perceptible dans ses manifestes, ses interventions publiques) au profit du "théâtre". L'analyse perd contact avec la réalité, les faits passent à l'abstraction agressive et à l'analogie mal dégrossie. Fiction platinée à prétentions militantes. Les personnages sont des clowns, les idées, clownesques. Une telle réduction ne saurait faire avancer le débat. Elle bloque le changement en le figeant comme fiction.

Le Théâtre des Cuisines n'épuise évidemment pas la question de l'avortement et de la contraception, ni celle du travail ménager. Mais leur sujet a le mérite d'être bien délimité, ce qui permet un traitement nuancé (la nuance, valeur supposément...?) à l'intérieur des frontières tracées. Il aurait été facile d'oblitérer les aspects retors de la contraception (la pilule anti-explosion démographique, nos corps cobayes), de l'avortement (solution de compensation), de la rémunération du travail ménager (s'inscrivant dans les rouages d'une exploitation capitaliste qui continue de s'exercer). Ce ne sont là que des échappées: des asyndètes dans le déroulement de l'argumentation. Ce sabotage de ce qui est par ailleurs fermement revendiqué signale un état d'alerte de la pensée, un refus de s'immobiliser dans des victoires mitigées. C'est justement par ce biais que le spectacle devient véritablement mobilisateur.

Le Théâtre des Cuisines invite d'abord à changer au plus vite les situations les plus aliénantes (la loi sur l'avortement, la non-gratuité des contraceptifs et le manque d'information sur la contraception, l'absence de rémunération pour un travail effectif) mais propose **aussi** (timidement encore) de repenser toutes les hypothèses.

J'ai cru remarquer, de la part des spectateurs masculins de **Moman a travaille pas, a trop d'ouvrage** une sympathie toute louable pour le travail du Théâtre des Cuisines. Comme ce type qui, au tout début de la discussion, est intervenu pour féliciter ces filles qui faisaient enfin la preuve que les femmes sont "capables". Et une bonne main d'applaudissement pour les chiens savants! La salle a heureusement eu la décence de ne pas relever cette intervention... Des sympathies moins hypocrites aussi. Mais malgré l'approbation, un sentiment assez généralisé (chez les spectateurs masculins) d'avoir assisté à une démonstration d'évidences. Supposons que ce soit le fait d'une grande sensibilisation à la lutte féministe. Peu importe; ce sont sans doute des évidences. Mais je crois que les femmes ne peuvent les percevoir comme telles (même les plus conscientes du problème). Habituées à douter des images qu'on nous offre de nous (méfiance qui apparaît dès que le conditionnement s'enraye un peu), isolées dans nos expériences, nous nous trouvons, de fait, dans une telle situation d'ignorance que rien de ce qui nous concerne ne peut plus sembler aller de soi. Les hommes savent ce qu'est une femme (celle qu'ils ont inventée, la vierge, la putain); les femmes n'en savent rien (ou si peu, encore).

Moitié "négative" de l'humanité, nous nous sommes longtemps réfugiées dans la négation (silence, absence; ou bien sorcières démises de leurs pouvoirs dès que s'effectuait le passage du signe - au signe +). N'importe quelle évidence sur notre condition économique et sociale, nos corps, notre inconscient n'en est pas une. Dans l'état de pénurie où nous sommes, toute entreprise d'éclaircissement porte un coup. Nous nageons en pleine confusion sur nous-mêmes, conditionnées depuis l'embryon (cf **Du côté des petites filles** de Elena G. Belotti, éd. des Femmes, 1974) à nous percevoir comme **manques.** Que des paroles de femmes interviennent de plus en plus directement (sans l'alibi de l'exceptionnalité) produit un effet de feed-back susceptible d'accélérer prodigieusement notre accession à une conscience collective.

C'est dans cette perspective qu'il me semble significatif (et justifié par l'état d'urgence) que les femmes du Théâtre des Cuisines aient choisi de travailler dans une sorte de ghetto artificiel (la troupe est entièrement féminine), pendant du ghetto réel mais utopique où nous nous trouvons.

> **"En dernière analyse, surgit la nécessité de *refuser la loi masculine*, sa langue, ses signes, de refuser de se laisser définir par référence au pénis, qui nous mène à en avoir envie ou à l'accepter sans révolte, et aussi la nécessité positive de proclamer que la différence est la base de l'égalité et de la liberté."**
> ... *être exploitées.* **Un collectif italien.**

Que des femmes incarnent des rôles d'hommes les rend forcément caricaturaux (le boss et le député, bien plus que le mari ouvrier). C'est de peu d'importance si on admet que le Théâtre des Cuisines parle surtout des femmes (l'urgence, encore une fois, justifie cette limite). Les femmes ne sont-elles pas mille fois caricaturées par l'idéologie chauviniste mâle qui sévit encore dans les manuels scolaires, la publicité, les média, les productions culturelles (cette Cherry imbuvable d'**Une soirée en octobre** d'André Major...)?

On pourrait s'attendre à un spectacle musclé, froid, agressif (valeurs supposément masculines). Il n'en est rien. La règle masculine de maîtrise et de contrôle joue sans enrayer la possibilité de ces infractions que constituent les intensités, une sorte de magnétisme et de chaleur perceptibles dans le jeu. Les personnages de femmes ne sont pas caricaturaux: ces femmes existent avec vraisemblance. Momans douces mais fortes aussi: tentative de réconciliation avec la mère pré-oedipienne?

Le contraire de cette Suzanne Garceau **off-Broadway** (au Quat'Sous en octobre) où la censure de la comédienne comme individu conscient (cette soumission sans condition à tous les clichés) produit une déflation du magnétisme. Libre d'investissements (femme occultée, entre autres) cet **off-Broadway** n'étale qu'une absence.

The Practical Princess

Spectacle du BreadBaker's Theatre de Vancouver. Un conte de fées à rebours, distancié par une méthode narrative efficace: utilisation de l'escranbeau, comédiens-montreurs, présence constante d'un narrateur. La pâle princesse tombée de sa tour d'ivoire, mutée en jeune fille active et efficace. Cette

(suite page suivante)





princesse pragmatique ne s'enlise pas dans l'attente d'un prince charmant; c'est elle qui vaincra le dragon qui menace le royaume. C'est encore elle qui réussira à refiler une catin de paille de sa fabrication au premier ministre en mal d'épouse afin de préserver son autonomie. Spectacle s'adressant surtout aux enfants, **The Practical Princess** transforme son jeune public en déjouant la polarisation des rôles sexuels: le roi-père est un être extrêmement sensible, la princesse sa fille n'a jamais froid aux yeux. Et ces deux personnages sont aussi comiques et aussi sympathiques l'un que l'autre. La fiction libérée de sa fonction intégrative: la femme n'est plus refoulée par sa représentation.

Yolande Villemaire

lire aujourd'hui

par Claude Beausoleil



photo: Normand Jacob

LA FICTION GLISSANTE

La littérature québécoise actuelle s'étonne soudainement de tous bords, tous côtés: elle est partie liée au processus de transformation de la société dont elle est un pendant imaginatif (réel). Elle a un rôle à jouer; et son corps est social tout en entretenant des liens avec la fiction. Ces liens avec la fiction ne sont pas une chose que je reproche à la littérature puisque la fiction est un aspect important de la spécificité de l'écriture qui ne se veut pas publicité ou information d'abord. Ceci ne met pas la littérature à l'abri des implications politiques, bien au contraire, toutes les mouvances idéologiques s'y retrouvent comme à la fois plus aigues et à la fois plus camouflées (subtiles). C'est une interrogation pour moi, que ce terrain (la fiction) puisse être, probablement par son côté fabriqué/fabulé, un lieu si possible, si controversé pour mener et/ou lire les changements sociaux auxquels nous participons. Je pense que c'est facile de décoder un message publicitaire, ce qu'il implique/véhicule, comment l'iconographie et le texte joignent leurs efforts pour marquer/vendre une "idée" qui sert une cause commerciale et/ou idéologique dépistable au fond avec une sémiologie qui pourrait être à la rigueur presque intuitive. Facile également de voir ce que (comment) consolide par exemple les téléromans (idéologie de conservation, norme, famille-répression et intégration à la structure sociale autoritaire). Là où le décodage devient possiblement glissade, c'est à mon sens en terrain carrément fictif. Quoi qu'en pense André Roy, Vanier n'est pas Mia Ridez. La chose se complexifie tout en étant plus claire. Je m'explique: la nouvelle littérature en particulier, est coupée souvent de ses lecteurs, ici différents aspects entrent en jeu: mauvaise distribution, critique aveugle, langage lui-même etc. Une bonne part de cette nouvelle littérature se pose également une série de questions: pour qui écrire/ le rapport de l'écriture et du politique/ l'exploration psychanalytique/ la forme/ pourquoi écrire. Ces aspects rendent la nouvelle littérature (de recherche) extrêmement fragile, extrêmement mobile aussi. Ce qui m'étonne le plus dans ce domaine, c'est la clarté de certaines réponses. La revue *Chroniques* est un bon exemple de clarté nébuleuse où tout ce qui est avancé est final, jugé à tout jamais et selon évidemment (!) l'intérêt du prolétariat (!!!) Des écrivains pourraient donner une réponse précise à ces questions qui secouent la recherche en littérature et ce sans broncher. Pourtant rien n'est simple dans ces interrogations. Je me demande d'ailleurs comment on peut continuer à produire de la fiction (qui ne soit pas une propagande grossière) pour soi (il ne faut pas oublier que dans la première phase, l'écrivain "s'écrit") et pour les autres sans douter constamment de ce que l'on fait, sans être obsédé par ce que l'on fait, ceci dit sans référence au "poète maudit" dont l'existence anyway est plus dénoncée que vivace. Je ne peux pas imaginer un projet d'écriture sans hésitations, sans contenu et forme de changement et à ce titre la fiction devient un élément du vécu individuel, social, politique. Ecrire ses désirs. Délirer de plaisirs. Le mot délire est devenu tabou. Fantasmes d'une écriture scrutante:

> **"Le texte de plaisir n'est pas forcément celui qui relate des plaisirs, le texte de jouissance n'est jamais celui qui raconte une jouissance. Le plaisir de la représentation n'est pas lié à son objet: la pornographie n'est pas sûre. En termes zoologiques, on dira que le lieu du plaisir textuel n'est pas le rapport du mime et du modèle (rapport d'imitation), mais seulement celui de la dupe et du mime (rapport de désir, de production)."**
>
> **Roland Barthes *Le plaisir du texte*, Seuil 73, p.88**

Critique et récupération

"La récupération, c'est ce mouvement social pour lequel une agressivité qui se veut subversive se trouve apprivoisée, édulcorée, émasculée, assimilée, digérée par l'idéologie et la culture dominantes. L'oeuvre d'art voit ses griffes émoussées, ses dents éliminées: elle devient spectacle, marchandise, décor, gadget culturel, icône inoffensive, foyer éteint; elle cesse d'être active, de dégager sa charge de déflagration. D'où la tentation d'identifier culture et récupération."

Pierre Gaudibert, *Action culturelle: intégration et/ou subversion*, **Casterman 72, p.116**

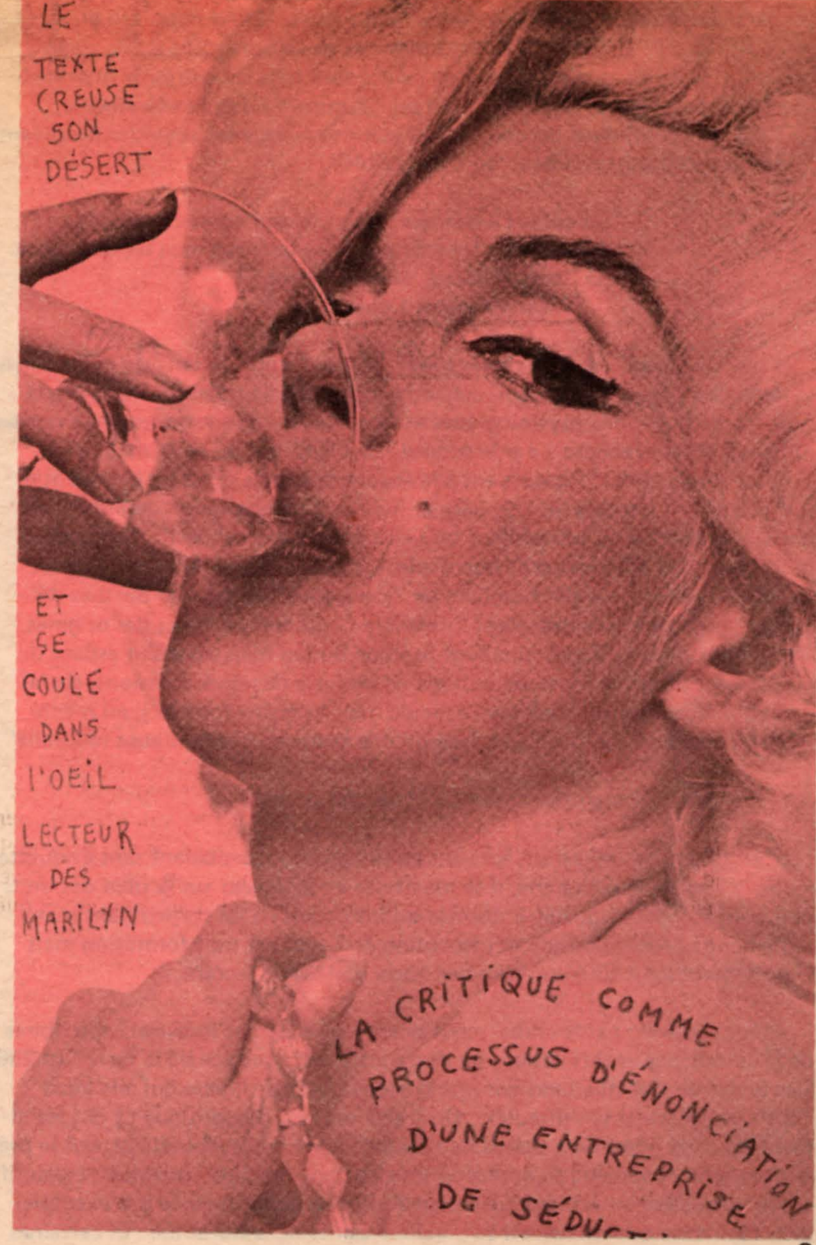
Lire la fiction nouvelle (éclatements, destruction du langage et des formes) comme un épiphénomène de la bourgeoisie décadente, me semble facile, simpliste et incomplet. Quant à voir dans la recherche à tendance formaliste une occasion de se réjouir pour l'idéologie dominante, il me semble qu'il y a aveuglement ou critique consciemment faussée. La lecture des chroniques de poésie de *Chronique-Devoir-La Presse* (beau trio subversif) démontrerait plutôt que la bourgeoisie moyenne qui détient le pouvoir de l'information culturelle (louanges et censures du patronage le plus spécieux) s'atelle à explorer les pépinières prolétariennes (d'étiquette), les poésies de contenu ouvertement révolutionnaires (!). Ces applaudissements et ces faits ne sont pas à négliger. Ecrire pour le peuple (!) (une classe opprimée) et être récupéré dans *le Devoir* du samedi (une classe dominante), peut-être est-ce une autre illusion, un mirage, un autre jeu du pouvoir. Ces chroniqueurs qui écrivent à gauche et à droite ne semblent pas conscients du nivelage inhérent aux média officiels. Il faut dire que ce M. Haeck-du-Devoir mixait déjà assez bien Etudes Françaises et Hobo-Québec où si mon souvenir est bon, il a déjà signé une chronique où il parlait de lui à la première personne du pluriel. Heureusement c'est le passé et cette police double s'occupe de faire "circuler les lettres" ailleurs!

Des projets moins tapageusement politiques que ceux des SS Straram etc... me semblent par l'incertitude de leur mouvement (je pense ici aux écritures de Brossard, Vanier, Longchamps, Des Roches, L.-P. Hébert et toute une nouvelle génération etc.) inscrire davantage des interrogation qui, si on les lit, mettent en doute par leurs langages une partie du terrain sûr (lui-aussi) de ce qui nous dirige. Je préfère une incertitude à effets relatifs à une certitude annulée, récupérée.

LE JEU DES JUMEAUX

Les média officiels ouvrent leurs portes aux avis gauchisants (peut-être pour garder une allure de fonctionnement). L'efficacité de ces avis "radicaux" tient évidemment surtout dans la réponse/pendant qu'ils apportent au vide d'une droite qui dans le domaine culturel entre autre, ne se tient pas du tout. Donc les "radicaux" ne critiquent pas (au sens de Barthes, i.e. mettre en crise), ils remplacent, ils prennent "la" place. Nous assistons tout bonnement à un swintchage: la plogue était vide et on n'a surtout pas pensé à mettre en doute le circuit... Réjean Jacque tenant (par "collaboration spéciale"!!!) des discours Haecko-hitlériens dans *La Presse*, ne met pas en crise le pâle carreau "poésie d'ici" signé par le fantôme de Réginald Martel, encore moins questionne-t-il la production poétique, encore moins infiltre-t-il des doutes sur son travail de critique, non, il "informe" en étant à la limite le jumeau progressiste des éditoriaux réactionnaires de son boss. Philippe Haeck par ses critiques genre "lutte et tendresse" ne met pas en crise le travail critique réactionnaire de ses prédécesseurs (Pilon/Lemieux), l'ensemble du cahier aliéné auquel il collabore comme étant une coloration centriste de la mode gauchisante actuelle (je ne parle ici évidemment que des gauchistes littéraires, les pires!), l'ensemble du journal *Le Devoir*; il faut bien voir que le "bon sens" progressiste de Haeck n'est pas sans rappeler celui du directeur-employeur. Ces remplaceux ne font pas de travail d'opposition (tout ce qui est véhiculé de faux au sujet du travail poétique/ les différentes écoles/ les systèmes d'édition etc.), bien au contraire, ils se contentent de remplacer les batteries avec tout ce que ce terme implique. L'ouverture d'esprit des grands quotidiens libéraux laisse songeur sur l'efficacité révolutionnaire se donnant même comme pseudo-mobilisatrice (relire les dernières phrases des articles de Jacque-Haeck) réclamée par ces nouveaux chroniqueurs gauchisants. On remplace du "bon monde" par des "bons marxistes" et "tout va bien". Toute autre alternative est empêchée et c'est peut-être du côté de cet empêchement qu'il faudra lire les possibilités de changements; en pleine marge; en pleine question; souvent même en pleine incohérence. La culture québécoise vivante en sera une de guérilla.

DALIDA COMME POSSIBILITÉ DE SUPPORT SÉMANTIQUE: MORT, LE COEUR SON TERRITOIRE QUE ET VITAL, LE RÉSIDUEL, IMPRENABLE
L'ÉMOTION, LA DÉFAIT SUR PHYSIOLOGI- LE RAUQUE, LA MARCHE DU TEMPS DANS LES CREUX, LES CRIS, LES DISCOURS À PERTE DE SENS, LA MORT (ENCORE) COMME ENTREPRISE DE SÉDUCTION.
C.B. oct.75
"NOUS SOMMES TOUS MORTS À 20 ANS"

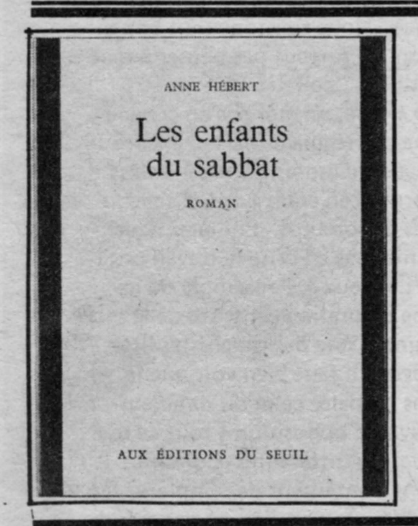


(suite page suivante)

La chair des dieux:

"l'écrivain entre en rapport avec toute la Parole présentement diffusée: pas un commercial qui ne me laisse indifférent. Je suis en lutte contre le mensonge, contre l'immoralité systématique des "establishments". Mon arme c'est la rhétorique, je veux dire la plus grande conscience exercée dans le langage"
Paul Chamberland, *Demain les dieux naîtront*, éditions de l'Hexagone, déc. 1974.

Demain des dieux. Polysémie. Conscience(s). Le travail du désir en tout territoire palpable. Chamberland inquiétant les signifiances par un matéria-





JACQUES BRAULT

POÈMES DES QUATRE CÔTÉS

ÉDITIONS DU NOROÎT

lisme qui questionne sans dogmatisme son propre réel et ses corollaires concrets (pourtant flyés en multidirectionnel; scrupuleusement un acte de démarche, d'avancement(s)). Un texte pour l'oeil, pour l'esprit(s), pour le corps. Un texte en recherche, incarné, actuel, jusqu'à "soutenir la perception de son propre corps sauvage". Passé sous silence (la presse de Gauche/Droite fait l'anguille moraliste), privé d'audition, aveuglé, occulté, dénoncé, le dernier livre de Paul Chamberland est une entrave à la mesquinerie, il est ouverture. On a refusé systématiquement d'en faire une lecture. Autant dans ses signifiés que dans ses signifiants, *Demain les dieux naîtront* ne cesse de se déplacer (dans tous les sens du terme). Imprenable, il se donne. Un grand livre d'éclairages. Un livre de transformations en commençant par la sienne propre: "privé de la compréhension de presque tous les autres, je m'avance dans l'inconnu, dans l'impossible, les poings contre l'insondable énigme." (p.174) Texte libidinal du corps s'analysant sous tous ses angles/se percevant, s'émettant comme un ruban "au corps criblé".

"Ce qui est à changer? Un rien qui est tout: que la conduction d'intensités puisse se faire sur tous les morceaux du "corps" social, sans exclusive."
Jean-Francois Lyotard

"aux extrêmes" de *Demain les dieux naîtront*, tout un langage et un corps se dépensent individuellement, collectivement. Récit-trajet érologue disposant ses connotations psysiologiques et psychiques dans des pages manuscrites minant (se rapprochant) par le procédé de l'écriture, le réel/l'imaginaire (vision globaliste): "j'appartiens à la souche acharnée de la vie brute entière" (p.281). Lu mot à mot, le dernier livre de Chamberland "dérange", on préfère ignorer ce qu'il travaille (ses lieux multiples et aléas): "Nous avons moins besoin d'adeptes actifs que d'adeptes bouleversés" Antonin Artaud. Le lecteur se retrouve dans un livre de "jouissance" au sens ou Barthes définit la "jouissance" comme étant l'indicible (instincts barbares des origines, flambées comme le papier simulant la scène du feu mais pourtant espace de représentation ténue mais sémantique en plongée de représentations, surfaces, en flancs successifs, en guerre lucide mais intense/illimitée), en même temps, le lecteur se retrouve en face d'"une conscience amoureuse naturelle".

la prospection, les lignes des sens:

Paul Chamberland est un écrivant en prospection; articulant sans étiquette facile le vécu et la recherche, il se manifeste en ingénieur sur le plan des mots et des idées. Avec rigueur, il dispose ses intuitions en les confrontant matériellement au réel (continu et discontinu). Le cri est transformation mais le hurlement peut toujours ébranler notre surface de lectant.

"Nous n'avons pas le choix: nous devons inventer les nouveaux territoires de la conscience et de l'action, ou disparaître de la surface de la terre" (p.236) Les textes de Chamberland ont une portée politique directe qui elle aussi (surtout) n'est jamais discutée. On traîte souvent d'apolitique ce qui est affirmé dans les nombreux textes de fiction-théorie de Chamberland, qui se présentent en mouvement de mutation touchant aux projets individuel, collectif et plus globalement écologique (type d'information véhiculée par exemple dans Mainmise-commune/réseau parallèle/signes de lectures etc - et certaines chroniques parues dans Hobo-Québec).

"Le sens révolutionnaire de la contestation, du point de vue politique, ne peut être rejoint au fond qu'à travers la projétation; la contestation qui renonce à l'espoir projectuel n'est qu'une forme subtile d'acceptation. Ou mieux, pour nous exprimer avec plus de prudence, une contestation dépourvue de projets, une contestation qui se présente les mains vides, n'est pas particulièrement dangereuse pour les forces de l'acceptation."
Tomàs Maldonado, *Environnement et idéologie*, 10/18 no.723.

Utopistes, réalistes, les signes de Chamberland restent à traverser. Lire Chamberland, s'y discuter. "Le monde physique est encore là." Antonin Artaud.

LES ENFANTS DU SABBAT

"Il est à noter la position extraordinaire du corps tendu de cette fille, courbé comme un arc, la tête rejoignant presque les talons. Ceci dépasse tout à fait les forces de la nature..." (p.91)

Les enfants du sabbat (aux éditions du Seuil, 1975) de Anne Hébert travaille dans les souterrains de l'imaginaire québécois. Action située en 1944, au Québec, pendant la guerre. Une soeur (de sang et du Précieux Sang) possédée possèdera tout un couvent; de la supérieure à la cuisinière. Le récit est bâti sur deux trames: les désirs (actuel) de soeur Julie/ l'enfance (passé) de cette même soeur Julie. Née d'une lignée de sorcières, initiée sexuellement par son père, amoureuse de son frère (soldat in England), soeur Julie transgressera le processus normatif du couvent par sa filiation au monde de la sorcellerie et du pervers. Elle est bien la fille de Philomène. "Soeur Julie de la Trinité, fille du viol et de l'inceste, entends-nous, exauce-nous." (p.68) Exorcismes, tiraillements, textes juxtaposés: logique de la répétition, loi du récit incantatoire. A la fin du récit, Julie retrouvera son frère Joseph, la chair sans mur:

"Le ciel haut est plein d'étoiles. La neige fraîchement tombée a des reflets bleus. Une paix extraordinaire. La ville entière dort. Un jeune homme, grand et sec, vêtu d'un long manteau noir, étriqué, un feutre enfoncé sur les yeux, attend soeur Julie, dans la rue." (p.187)

Je n'avais pas apprécié beaucoup le *Kamouraska-Jivagho* d'Anne Hébert. Ses *Enfants du sabbat* renoue avec *Les chambres de bois* (éditions du Seuil, 1958) en jouant sur un espace/temps calfeutré mais ouvert sur l'intériorité (les instincts débridés dans leur rite/rythme désagrègent le couvent; tout s'écroule en fantasmes), le livre renoue aussi avec une tradition d'écriture: le premier roman québécois, *Le chercheur de trésors ou l'influence d'un livre* de P.A. de Gaspé fils (1837) explorait lui aussi ses alambics, sorcières, contorsions, *Les anciens canadiens* de P.A. de Gaspé père (1863) "brûlait" un peu plus tard La Corriveau...

Le nouveau récit d'Anne Hébert est une surface obsessionnelle s'écrivant comme une parade à l'envers: l'exposition des désirs lâchés dans l'inversion violente du sacré (un autre sacré diabolique). Un texte de la binarité: couples (parents/enfants, montage parallèle dans la distribution textuelle de l'anecdote, sainteté/péché, officialité/underground). *Les enfants du sabbat* donne une idée retenue de ce qu'aurait pu écrire Laure Conan (notre première romancière psychologique/ qui vivait chez les religieuses du Précieux Sang de Saint-Hyacinthe) si elle avait été plus folle.

Un vent de Noroît

Les éditions du Noroît ont fait paraître jusqu'à maintenant onze ouvrages

(suite page suivante)

et on en a bien peu parlé. Epars dans leurs contenus, un lien les réunit: la qualité technique de la présentation. Dans les derniers arrivages, on signale *Tendresses* de Jean Charlebois qui avait publié chez le même éditeur, *Popèmes absolument circonstances incontrolables* (en 1972) et *Tête de bouc* (en 1973). Avec *Tendresses*, Charlebois entreprend d'inscrire les traces du (son) quotidien (diachronie humaine) avec les mots et les faits de ce quotidien. Il s'amuse avec les mots et les événements. Graphiquement réussi, *Tendresses* pourrait être le mot à mot d'une individualité, tout en étant l'étalement d'une expérience scolaire, familiale, religieuse, amoureuse vécue par le lecteur éventuel, "histoire de prendre la vie avec des pincettes." Même si ici le langage est relativement traditionnel, Charlebois fait éclater la distinction par genre: journal de bord poétique, humour et travail visuel. Biographie itinérante. Un livre qui se laisse lire sous ses accents rétro. "Il faut reprendre paysage: il faut réinventer au plus pressé."

"où crispé l'oeil en périple
et la terreur recommence"
Pierre Laberge

Sur *le vif du sujet* précédé de *la guerre promise* de Pierre Laberge (paru également au Noroît en mai 75, avec six dessins de Josée Jobin) nous pouvons faire la même remarque préléminaire que sur les autres livres du Noroît: la présentation est impeccable (encre brune, papier de qualité etc).

De quoi est faite la spécificité de la recherche entreprise par Pierre Laberge depuis *La Fête* (éditions du Jour 1973) et *l'oeil de nuit* (Noroît 1973)? Une forme moderne d'écriture tout en accordant une place à un certain lyrisme (son point de rupture avec les recherches actuelles) thématique: un trajet d'intérieur où "une flamme anémique émerge / d'un long marécage de larmes. "Les textes se serrent près de leurs sens, ils s'y enfoncent, s'y referment pleinement. Le narrateur est distancié:

Il traverse son corps hasard
le visage comme un poing
il n'ose plus dire j'
de peur
il reflue dans son antre
il repense ses plaies
le sommeil enfin le capture d'effroi
p.49

La lecture des textes de Laberge a été escamotée. Tout un creusage me semble nécessaire. Discrètement, sans bruit, ses livres lézardent des certitudes "derrière quelque corps / violé." Une sorte d'écriture sage, sorte de rappel-passage vers la folie, tracé onirique mais aussi physique. Le corps est un centre, il est pulsion de mort, de morbidité, il est aussi lieu-sujet d'écriture: "le corps n'est plus un rempart mais un asile où l'oeil te dément." Les textes de Laberge sont à relire à cause peut-être de cette conjoncture de la modernité et du lyrisme, une relecture intense, "assez pour forcer l'opacité d'air". Laberge dédie son livre où "la panique appareille" à Gilbert Langevin et Renaud Longchamps.

Toujours au Noroît, *Comme miroirs en feuilles* de Denise Desautels (avec un dessin de Léon Bellefleur) effleure un thématique qui fait une légère intrusion dans les fantasmes féminins.

Ces textes qui ne sont pas directement miroirs mais bien "comme", président (mais peut-être malgré eux) une absence du corps et une présence du neutre. La parole se disperse, on a l'impression de ne percevoir que le reflet du sujet traîté. Je pense que la principale aliénation de ce texte tient au phénomène de "la poésie" comme telle. La calligraphie est intéressante quoique elle aussi un peu normalisée. Ce premier livre de Denise Desautels est prenant surtout par son potentiel sémantique et son extériorité comme livre.

"Le texte sous mon regard se refuse au prétexte"
Jacques Brault

Le dernier livre de Jacques Brault, *Poèmes des quatre côtés* (Noroît 75), procède de deux manières: une réflexion (théorique et fictive) sur l'écriture comme entreprise et réalisation / une fiction comme pratique. Parole et non-parole. "Langue suspendue entre deux certitudes maintenant problématiques, langue qui reconnaît alors sa difficulté d'être. Une langue qui se refuse à pareille épreuve est d'ores et déjà condamnée. Morte." (p.15) Un texte, une recherche qui est l'affirmation du silence jusqu'à l'utilisation de la parole. "et nous nous acharnions à écrire/ sur l'à-jamais le chiffre des mots familiers." (p.46) Ecriture de la langue. La langue outil quotidien. Utilisée, secouée, elle travaille ses sens. Le travail du/sur la textualité. Et dans le livre, tout un espace (qui rend lisible) accordé à ce que Jacques Brault appellera le non-traduire. *Poèmes des quatre côtés* est un livre d'intelligence. Le textuel à la loupe. La géographie physique et intellectuelle de la parole au ras de son fonctionnement. Les rapports d'intimité entre "les" textes, les inter-textes: "Le texte second ne se contente pas de reproduire le texte premier. Deux textes s'affrontent ici pour se déporter vers un inter-texte. Où? Au lecteur d'y aller voir." (p.69) Les textes de Brault se déplacent dans l'espace théorique d'une écriture scrutant l'échec (texte fini, à finir) de l'écriture: "L'échec signe la possibilité, infime mais réelle, d'une réussite pas si folle qu'il y paraît: écrire-parler hors langue." *Poèmes des quatre côtés* (avec cinq dessins de l'auteur) de Jacques Brault est à lire, il n'étonne pas, il réfléchit.

la fin de l'énigme

Mainmise passe au format tabloïd: bonne chance! Un projet de revue de théâtre publiée par les éditions des Quinze, le titre: *Jeu* (premier numéro en janvier). Aux éditions La Presse, une nouvelle collection de poésie dirigée par Gaétan Dostie. Parmi des titres à paraître: *Le tome III des Ecrits de Zéro Legel* de Gilbert Langevin. Egalement dans cette collection de poésie: des rééditions (Georges Cartier), des études, des disques faits avec la collaboration de poètes québécois (le premier disque avec des textes de Yves-Gabriel Brunet). Marcel Hébert travaillerait à l'édition critique de son oeuvre complète (en prose). Du côté des éditions Cul Q: une nouvelle collection ("mium/mium"), cinq titres à paraître dont *Frankenstein* de Jean-Marc Desgent. *FM* (poèmes) de Michel Beaulieu sera publié aux éditions du Noroît cet automne. Plusieurs titres pour la rentrée d'automne aux éditions de l'Aurore. Entre autre: *Blanche forcée* (roman). *Ma corriveau* (théâtre) de V.-L. Beaulieu, *Textes d'accompagnement* (proses) de Louis-Philippe Hébert. Nous y reviendrons. Dans *Kafka* (pour une littérature mineure) de Gilles Deleuze et Félix Guattari (éditions de Minuit 1975), des réflexions critiques extrêmement pertinentes sur la situation et la dynamique propre aux littératures mineures. Un ouvrage qui peut indiquer un aspect, une ligne d'analyse pour la prospection du corpus québécois: à lire.

"Les trois caractères de la littérature mineure sont la déterritorialisation de la langue, le branchement de l'individuel sur l'immédiat-politique, l'agencement collectif d'énonciation. Autant dire que "mineur" ne qualifie plus certaines littératures, mais les conditions révolutionnaires de toute littérature au sein de celle qu'on appelle grande (ou établie)." (p.33)

Claude Beausoleil

NOTES ÉPARSES SU
ENTRE DEUX VERRE
ET UNE SORTIE AVE

fragments de l'intervention à la Semaine Internationale de la Contre-Culture.



DE LA CONTRADICTION

Comment des gens aussi cultivés que nous peuvent-ils faire partie d'une contre-culture?

Si c'est parce qu'il y a plusieurs cultures, comme celle dite des "mandarins", et que nous nous opposons à ces mandarinades, il faut alors admettre que ces "mandarins" font aussi partie d'une contre-culture, puisqu'ils s'opposent aux valeurs culturelles que les "contre-culturels" véhiculent.

On entend aussi parler de "marginalité". Là aussi, ça achoppe. Tout le monde devient de plus en plus marginal dans cet univers de catalogage et d'étiquettage. Les assistés-sociaux sont marginaux. Les chômeurs, les syndiqués, les sportifs, les travailleurs non-syndiqués, les intellectuels sont marginaux. Les Québécois sont marginaux. Et connaît-on des gens plus marginaux que les patrons, les financiers et les politiciens? La seule non-marginalité qui semble maintenant exister, c'est la vie imaginaire que véhiculent la télévision et les média, cette "vie rêvée" qui est un vrai cauchemar et qui nous harcèle de partout. Par rapport à elle, dès qu'on a du sang rouge, de la peau multicolore, un coeur qui bat, on est marginal.

Quant à la Nouvelle Culture, c'est aussi celle de Diogène, d'Erasme, de Fourier, de Rimbaud, de De Quincey, de Baudelaire, des surréalistes et j'en oublie des tonnes.

Enfin, l'underground, c'est le métro de Londres.

Mais pour les besoins de l'argumentation, je vais employer le terme invraisemblable de "contre-culture".



DE LA DEFINITION

Bon. Ceci posé, forcément que je me considère comme "contre-culturel". Mais, pour commencer, faudrait penser à définir ce qu'on appelle la culture.

Pour moi, la culture, c'est un ensemble de phénomènes sociaux qui nous font tels que nous sommes. Des phénomènes moraux, économiques, politiques, ataviques et culturels proprement dit. La culture serait la réaction sociale d'un individu en fonction des phénomènes précités.

La "contre-culture" se manifesterait alors par des réactions d'antagonisme aux facteurs culturels apportés par les parents, la société, l'éducation, la politique et la standardisation fonctionnelle des technocrates. Elle engloberait ainsi les marxistes, les mystiques, les blousons noirs, les "drop-outs", une bonne partie de la jeunesse.

Tous ceux qui luttent pour une libération de la vie, contre des répressions, toujours amenées au nom de valeurs culturelles, font donc partie de la "contre-culture". Le Parti Québécois, en se battant pour l'indépendance du Québec, est "contre-culturel". Les jeunes qui engueulent leurs parents et refusent les valeurs culturelles établies par les parents, quand ceux-ci, plus souvent qu'autrement, n'ont jamais assumé ces mêmes valeurs, sont de la contre-culture. Les travailleurs qui luttent contre le capitalisme en sont aussi et surtout les travailleurs qui luttent contre le travail (à ce sujet, voir le livre du gendre de Karl Marx, Paul Lafargue, "Le Droit à la Paresse", Petite Collection Maspéro, Paris.).



UR LA CONTRE-CULTURE
ES D'ARMAGNAC
EC MA BLONDE

DE LA LIBERATION

Tout ça soulève une foule de problèmes dont le plus important me semble être celui d'essayer de se comprendre sans se tuer entre marxiste-léniniste-sémiologue, syndicalo-anarcho-libertaire, socialiste-démocrate-péquiste et mystico-écologico-futurologue. (Et quand ces diverses tendances se manifestent chez la même personne, cette dernière est mûre pour le cabanon, avec une fiche médicale parlant de schizophrénie à la deuxième puissance ou de psychose maniaque du découpage de cheveux en quatre. Mais pourquoi pas?)

Tout ce beau monde que l'on dit progressiste et qui l'est et que l'on retrouve dans la "contre-culture" possède, dans l'absolu, le même objectif qui est la poursuite de la liberté, du mieux-être individuel et collectif, du "changer la vie" de Rimbaud, toutes ces choses qui permettraient de se pacter sans avoir envie de casser la gueule du voisin parce qu'il rit mal et trop, parce qu'il a le bonheur trop évident.

Mais les dogmes, qui sont avec les virus, les anophèles des marais, les mouches tsé-tsé, les puces à peste et la tordeuse des épinettes, les insectes les plus nuisibles de la création vont encore faire se perdre beaucoup de temps, beaucoup d'énergies et beaucoup de vies.

Il faut se battre, c'est sûr, mais avant de se battre entre tendances dogmatiques d'un même mouvement qui prône la liberté, il y a bien d'autres bagarres à livrer que nous identifions à qui mieux mieux dans nos différents modes d'expression. L'atavisme socio-culturel s'abolit difficilement et les libertés, dans nos mondes coercitifs, ne s'assument qu'à longue échéance, à force d'analyse, de pudeur, de pratique.

Est-ce qu'il y a une idée, à part "le mort au fascisme" qui est en soi un pléonasme, qui ait l'importance de la vie? C'est seulement la vie qui a l'importance de la vie.



DE LA POLITISATION

On est en faveur de notre libération comme de celle du Québec, comme de celle de tout le monde. On y arrivera par notre libération personnelle et notre participation à une lutte collective. Pas l'un sans l'autre, il faut que les deux aillent de pair. Il faut changer le "vieil homme" pour changer la société, et vice-versa. Par exemple: j'imagine mal le Québec devenir, du jour au lendemain, marxiste; ça ne changerait qu'une terminologie parce que le fonds de l'homme quotidien n'aurait pas été changé: on verrait encore toutes les luttes d'ambition, les luttes de pouvoir et les relents de tout ce que le capitalisme et l'impérialisme ont pu laisser dans notre culture, qui sont en nous.

Par ailleurs, se libérer de ces contraintes personnelles en se fichant éperduement du reste du monde, eh bien, le reste du monde reste toujours aussi invivable et ce n'est plus une libération, mais une manifestation asociale de "ghettoïsme" aigu.

Si tous les combattants du camp de la libération s'arrangent pour crever de faim (intellectuelle ou physique) dans leur coin, qui est-ce qui va gagner la guerre? Pour prendre le pouvoir et se débarasser de l'Etat, il faut être plusieurs ensemble et bien ensemble.



DE LA CONCLUSION

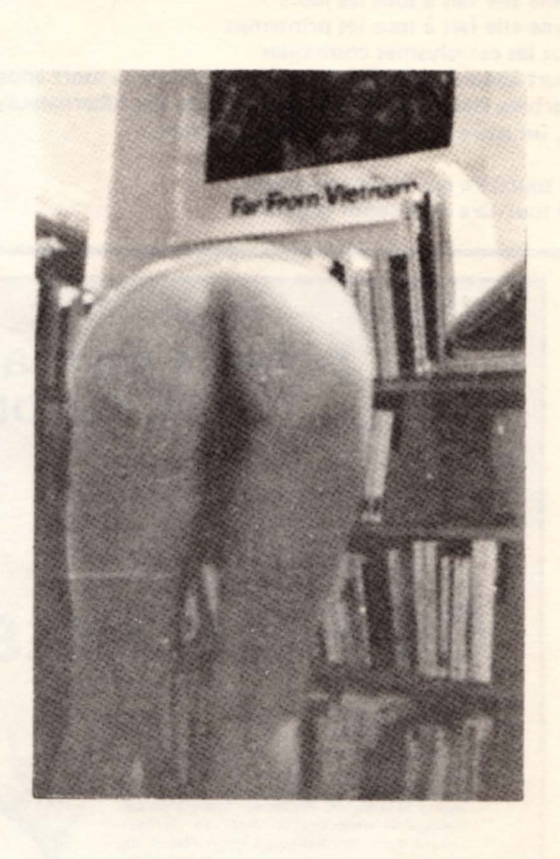
Ce qu'on appelle "contre-culture" reste une expression des media qui désigne n'importe quoi. Mais pour moi, malgré les réserves sémantiques, c'est un phénomène propre aux intellectuels à tripes, aux cérébraux stomachaux, aux écrivains dégustateurs de vin, aux amateurs de soleil, aux papillons baiseurs.

Quand je suis tout seul devant mon dactylo, je veux faire un acte social; je ne veux plus être un écrivain vain, mais devenir un écrivin v.i.n. que l'ivresse de la vie et de la santé et du soleil rend contagieux comme un malade vénérien pour qu'ensuite tous les malades s'unissent et fassent sauter la baraque.

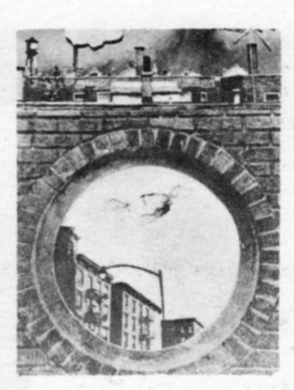
La liberté, nous ne vivrons jamais jusque là, mais nous avons toutes les possibilités d'y travailler constamment, contre tous les ministères, les dogmes, les églises, les impérialismes, les supermarchés et le reste.

Nous mourrons bien sûr avant d'avoir assumé nos idéalismes absolus à l'échelle collective mais ce cri universel n'en restera que plus vrai:

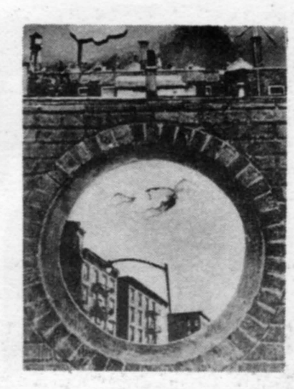
LA LIBERTE OU LA MORT.



Louis Geoffroy



LA TOURTIÈRE ALLÉGORIQUE



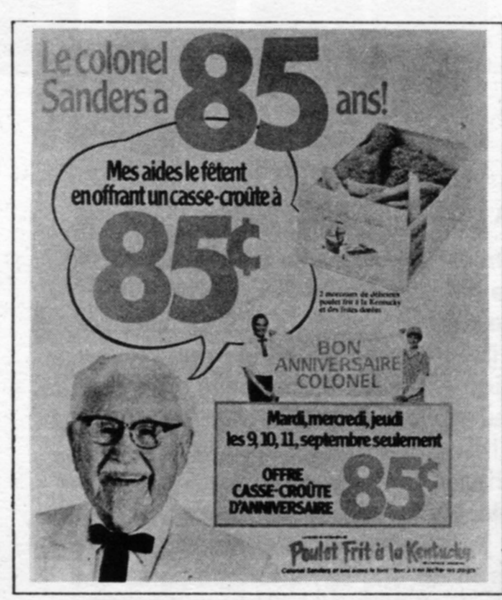
Remerciements à Robert Dorais pour les oeuvres graphiques de l'ouverture et de la fermeture; à Suzanne Marinier pour le découpage de la fermeture; à Pierre Guimond pour le montage des photographies.

1 La mutation ou quelque chose du même genre.

Par un matin nuageux du 24 juin, au matin
Une ménagère d'un quartier défavorisé de Montréal en ruines
décide de "faire dégeler" son réfrigérateur
afin de le nettoyer.
Une tourtière non-entamée du dernier Noël dernier
a été oubliée dans le fond du congélateur,
la ménagère se remémore, alors, les événements
qui ont marqué cette fête d'alors...

Tout à coup, elle entend un violent bruit venant de l'extérieur!
Des gens parlent fort
Elle sort sur son balcon
Deux autos se sont battues
Il y a des êtres humains blessés.
Qu'est-ce qui est arrivé?
Il y avait eu un accident semblable,
à peu près au même endroit sur le coin de la ruelle,
il y a de cela environ trois ans
dans le temps des Fêtes,
donc trois ans et demi puisqu'on est en juin.
Il y avait une grosse tempête
Oui c'est bien cela, c'était l'hiver de la grosse tempête...
... la ménagère s'est attardé à rêvasser
sur les Fêtes des Noëls voisins passés
... le commérage commémorant entre voisins les Nouvels Ans passés
a trop duré.
Le réfrigérateur est resté ouvert
Le petit moteur à froid ne peut combattre l'écrasante chaleur
de fin juin envahissant le congélateur.
Le congelé décongèle,
les cristaux redeviennent mous.
Et comme par magie, c'est-à-dire par loi inconnue de mécanique
céleste, ce hasard particulier de circonstances climatiques,
biologiques, érotiques dans le sens d'élastique revivifie l'âme
de la tourtière qui se dégourdit et s'éveille.
Elle respire à nouveau,
comme toute forme vampirique du genre plantaire ou minéraire,
émergence due au fait du maltraitement des animaux et des végétaux et des minéraux par les bouches goulues.
La farine battue de la pâte et le porc haché au pressoir s'organisent
la matière redevient organique
comme elle fait à tous les jours
comme elle fait à tous les printemps
à tous les cataclysmes cosmiques
la mort apparente de la terre, la congélation, la mort apparente
des arbres, des hivernateurs, des insectes, des hibernateurs,
puis, un autre printemps, une autre aurore...

Une tourtière qui se sent dégourdir
Etre tourtière et se sentir dégourdir



Le colonel Sanders a 85 ans: c'est la tragédie réduite au drame, le chiffre réduit au nombre. L'armée du prêt-à-manger, avec sa recette secrète, uniforme à travers tout le continent nord américain (à Ville Laval du Québec et à Longbeach du Washington, la salade de choux est à droite de la salade de macaroni sur le comptoir). Le slogan "bon à s'en lécher les doigts" permettant de libérer le désir libidinal de sucer son pouce et, plus profondément, l'os du poulet-policier.



Sweet Caporal et Export: les deux majorettes garde-du-corps du colonel Sanders. Symboles de compagnie de cigarettes; fonction de fumer reliée, comme celle de se lécher les doigts, à l'oral politique c'est-à-dire au discours critique auquel a droit chaque individu appartenant à une collectivité. Toute censure est inadmissible, tous les baillons, y compris la cigarette, la bouche trop pleine de nourriture, le chewing-gum "sucré sans sucre" (logiquement inadmissible), tous les baillons donc sont à s'arracher, à moins d'avoir les mains liées dans le dos et Franco dans son assiette. Inspirer. Retenir. Expirer.

ça doit être une sensation bizarre!
Comme être enfant et se sentir grandir
Etre vivant et se sentir venir
ça doit être une sensation bizarre!
La vie cherche à survivre faute de pouvoir rester jeune
La tourtière peut enfin fuir le couteau toujours su
Elle essaie de rouler sur le côté
tombe au dehors de la machine à froid
roule sur le plancher
comme elle apprend vite à marcher
on apprend vite quand c'est pour sauver sa pâte
elle franchit la porte de la cuisine
la ménagère est trop occupée à voyeurer l'accident arrivé
tourtière saute par-dessus la galerie
et continue de rouler dans la cour en longeant les murs
franchit le portique et se colle au fond du trottoir,
là où peu de souliers passants regardent
et de maisons en maisons
roule toujours plus loin
fuyant les bruits de talons
sachant très bien ce que les pieds porteurs de souliers font
aux autres êtres vivants:
ils les mangent
en les réchauffant!
en les faisant griller, revenir dans l'huile bouillante, dans
la pression et la vapeur!
Oh l'horreur d'une telle oppression!
Oh la chance tant inespérée d'une fuite possible
Roulons, roulons,
profitons de leur inattention
pendant qu'ils sont sur les balcons
roulons, le plus loin possible fuyons,
refoulons, comprimons, crispons,
jusqu'à un coin plus tranquille,
un fond de cour rouillé
un hangar désaffecté
feront bien l'affaire
tourtière bientôt
se confond dans les replis de l'horizon.



Folklore de l'alimentation: pseudo-nutrition vendue en France pendant que sur le continent on y ajoute plusieurs vitamines. Céréales "boustées", mauvaisement transmutées par les faussaires de l'alimentation et de la langue. En ce sens Quaker Oats imprimera sur ses céréales françaises la recette du "porridge canadien", c'est-à-dire notre bonne vieille "soupane de gruau". On parle comme on mange.

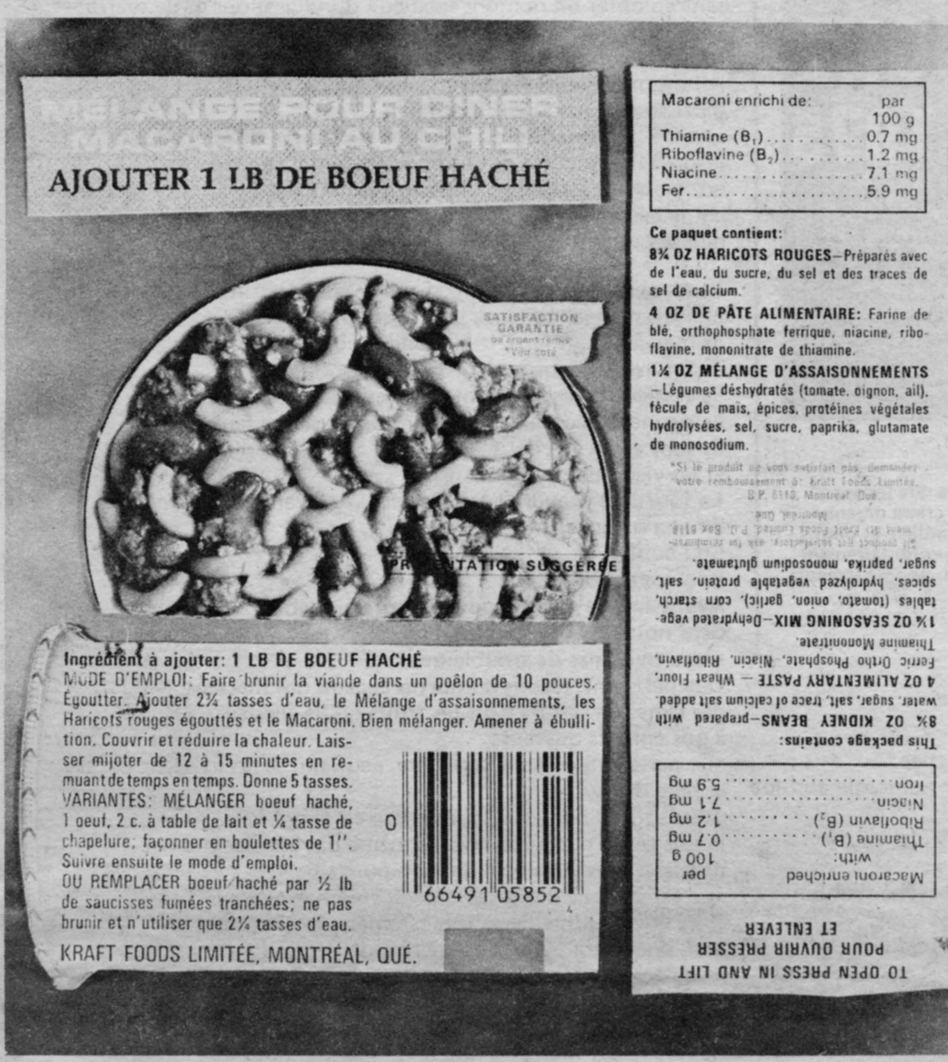
2 le vieux menu.

En bas d'un trottoir fêlé
Traînant dans une rigole sale menant à un canal d'égout du bourg
un vieux menu de restaurant canadien d'autrefois
se décompose lentement
en son carton malade.
Tourtière l'aperçoit
lui demande qui il est
il lui ouvre des vieilles pages amollies
et lui parle de sa vie
la vie des soupes, des viandes, des desserts
et de l'avis de tous ceux qui sont mangés
surveillés par un service courtois
pour qu'ils ne s'échappent pas.
"Tourtière, grommèle-t-il d'un ton goguenard,
tu finiras au four électrique ou à gaz
avant la Nouvelle Année
à 350 degrés de chaleur farenheit
tu seras mangée
comme on mange les plas métissés
car tu es composée d'un boeuf de somme matériel
et d'un cochon affamé spirituel.

(suite page suivante)

Fuis donc, pendant que tu le peux, les bouches financières
fuis leurs hauts-fourneaux et leur sauce tomatée
surtout les hystériques dits de Heinz''
Tourtière en est toute chavirée
elle réalise son identité
et alors, assume sa limite,
se voit telle qu'elle est,
elle est une toute jeune fille de deux ans
elle s'appelle Renée

et peut contrôler la nature de sa réalité.
Quelle chance! Quelle personnalité!
Elle vole au-dessus du menu,
le prend tendrement entre ses mains,
enlève son assiette,
se frotte à lui comme pour le remercier,
puis, s'en va, sensuellement éveillée,
tourte nue.



La cuisine de ceux qui ne connaissent pas la cuisine, qui ne savent pas ce qu'ils mangent. Nourriture abstraite, formalisée, "pré-préparé". Comme Laura Secord, autre agent secret libidinal de l'armée Sanders, le dit. La cuisine de ceux qui ne savent pas pré-pérarer: la diner-télévision, l'oreille et l'oeil qui mangent et la télé-digestion.

3 La parade de la Saint-Jean.

Quelle différence?
Quelle différence y a-t-il?
Entre une parade
et un défilé
quelle différence y a-t-il?
Entre une procession
et une manifestation

La tourtière dans sa fuite
débouche sur une grande rue
exceptionnellement granulée
d'une foule qui s'est arrêtée
pour regarder passer
des clairons qui repompent l'avant-guerre
des majorettes qui excitent les sportifs militaires
des bouffons qui sont payés trop cher
et des chars dont les allégories
rappellent au mieux les discours de monsieur Duplessis
(différentes fanfares plus ou moins démilitarisées défilent
les unes par dessus les autres)
Tourtière est fascinée
elle veut participer
elle sort de la forêt des jambes assises
elle roule sur la pierre grise, et danse!

Mais un enfant pourri gâté prend peur
et casse sa bouteille de fausse liqueur
le voisin éclaboussé est en fureur
le père prend la défense, la mère lève les bras
deux hommes se battent
puis trois, puis quatre
un noyau de foule se distord et s'étire
des chevaux armés arrivent, les nerfs s'entrechoquent
tourtière voit des visages se couvrir
de filets de sauce tomatée
elle se rappelle
roule se cacher
dans le premier coin noir venu
mais elle s'aperçoit vite qu'on y enferme les souliers rebelles
puis elle sent s'ébranler le fourgon
Tourtière est en route pour la prison.

4 l'emprisonnement

Pouvoir jeter un coup d'oeil
par le trou de la serrure
pouvoir toucher la clef
qui réchauffera la gerçure
pouvoir franchir la porte
en arrachant les pentures
pouvoir pouvoir de la sorte
et raconter calmement l'aventure:
"Il était une fois
un chaudron de prison
qui en savait trop long
sur la compétition
des olympiques en décomposition.
C'était le temps du bon vieux Temps
des emprisonnements de tous les récalcitrants.''
Tourtière se sent perdue
elle ne comprend plus
pourquoi tous ces gens entassés
dans ces cages à tigres dorées
de la publicité avariée
des cartes de crédit libérées par l'Etat.
Pourquoi les prisons, les prisonniers,
les gardiens eux aussi prisonniers des serrures verrouillées
pourquoi les serrures tout court
pourquoi les portes
pourquoi l'intimité
pourquoi la capitalité
la dénatalité, l'effondrement de la parenté
pourquoi le corps emprisonné
pourquoi l'esprit de culpabilité?



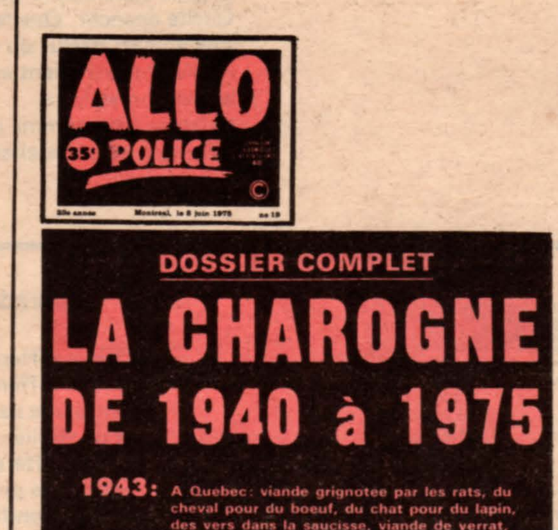
La soif universelle. La pénis bien bandé dans la main fatiguée qui se repose de son trop dur travail. La liqueur magique autrefois vendue en pharmacie, la boisson du XXième siècle à laquelle on ajoutait parfois du rhum et qu'on buvait par de minces tuyaux de papier ciré qu'on manipulait ensuite avec frénésie durant les préliminaires oraux des contacts sexuels.

(suite page suivante)

5 la bouche qui parle

Tourtière est songeuse
au fond de ces cellules
pourquoi l'a-t-on mise en veilleuse
Serait-ce des bouches à la dent creuse
ces bouches financières qui mangent tout
qui refusent de témoigner, achètent le silence
et qui cognent sur les doigts qui refusent de se taire
jusqu'à ce que coule la sauce tomatée
comme cette bouche-là là-bas
avec un oeil mauve et jaune là-bas
et un poumon gris qui s'époumonnait au fond de sa gorge
en forme d'une voix qui chantait la dénonciation
"Approche, approche", la bouche rougie se met à parler:
"Tourtière, je te reconnais
je t'aime bien en d'autres temps
à l'autre bout de l'année
à l'autre bout du sapin
flambant du feu de la Saint-Jean
lorsqu'il est tout blanc
avec des lumières dedans.
Je t'aime te digérant devant l'arbre décoré d'étoiles
pas maintenant
à l'autre bout de l'An
il y a un temps pour décongeler
il y a un temps pour muter
il y a l'hiver
il y a l'été
Ne t'en fais pas, tu ne seras pas mangée
Ne confonds pas la sauce tomatée
du cinéma
et le sang des libertés prisonnières
du théâtre social
n'entre pas dans le premier cinéma venu
ne crois pas le premier menu cocu venu
tu arrives au mauvais feu, au mauvais sapin
comme une citrouille d'Halloween
sur une table d'un jambon de Pâques
il n'est ni mai, ni octobre
on ne te mangera pas
on ne mange pas du pâté de lard
aux fêtes des bêtes de somme."
(Si tu n'as pas compris cette dernière portion
de bande allégorique
clairement, entre parenthèse, voici:
la "somme" c'est l'unité médiévale de force de travail,
moitié laboureur, moitié compagnon
moitié exploiteur, moitié cornichon.
Remember the minced-meat pie they used to eat
at the Christmas Eve with ketchup.
Une tourtière, même bardée de six pâtes, cipaille, peu
importe l'orthographe blessé, ne peut combattre l'empire
du prêt-à-manger.
Le temps est venu de tonsurer le mouton de Saint-Jean
c'est la crise, la guerre, le coma de l'homo modernus
on fait frire les oreilles du Christ
au son des juke-box artificiellement sucrés
les sacristies livrées au pillage des bingos
la mélasse des Barbades versées sur la tête des
garçons enterrés. Tu ne dois plus, sous aucun prétexte,
accepter de te faire sucrer la viande.)

Mais la bouche est fatiguée de parler
de manger le prochain.


ALLO POLICE
35¢
Montréal, le 8 juin 1975

DOSSIER COMPLET

LA CHAROGNE DE 1940 à 1975

1943: A Quebec: viande grignotee par les rats, du cheval pour du boeuf, du chat pour du lapin, des vers dans la saucisse, viande de verrat, viande pourrie...

1962: "Vaches a clous", veau mort-ne, lait de vaches tuberculeuses, dinde pourrie, "baloney" a la viande verte...

1967: La viande de la pegre a l'Expo...

1975: "Vous avez tous mange de la charogne sans le savoir et vous en mangez encore..."

Pendant toutes ces allégories. Voilà ce que les gens mangent, voilà comment se dévoile le crime organisé contre la parole, contre l'économie familiale et pour l'économie marchande, l'alimentation volontairement empoisonnée et la politique pourrie du néo-parlementatisme.

Elle continue de saigner, elle est essouflée.
La tourtière est figée dans une vapeur humorale absolue
prostrée
elle en voit des étoiles, là-haut, dans le ciel vouté
de la Saint-Jean du baptiseur-baptisé.
Ce ciel flamboyant de l'arbre de Noël séché flamboyant
à côté des flammes duquel flamboyant
les feux de bengales des veaux sous-alimentés
semblent de bien faible artifice.

Maintenant
autour de la bouche,
le cercle rouge se couvre de neige.
Tourtière n'a plus le choix
Il lui faut rejoindre le prochain solstice
Il lui faut profiter de sa fortune
qui a fait d'elle
un véritable poison astro-cocufié.
Car dégeler à une mauvaise date,
cela peut être très excitant
pour un créateur de dessins animés
mais apprendre une fois dégelé,
que le pays n'est pas reconnu
que la culture pue le sang instantané
et que la civilisation est entre les dents carnassières
de constipés qui ne sont même pas capables
de manger sans se torcher de papiers fancy,
alors, ça donne des envies de se regeler à bloc,
comme disent les amateurs de pâté
de foie d'oie glacé.
Tourtière radicalise le dosage de ses épices composantes
et, comme tous les objets néo-organiques ont pouvoir de
le faire, elle déclenche son mécanisme d'urgence vitale.
Sauf qu'elle, elle a la chance d'avoir une avance
une grosse avance
assez d'avance pour empoisonner trois générations d'une bonne
douzaine de bouches financières
sans compter un nombre fabuleux d'indigestions et de diarrhées
dans les environs biologiques immédiats
pendant bon nombre d'années de contre-occupation.
Allons, mûrissons l'action,
mûrissons-la jusqu'à la marinade
jusqu'à la formation du fiel dans le vinaigre de la marinade
jusqu'à l'extinction de ces bouches fanfaronnades
qui mangent aux dépens des autres bouches
en ne laissant à celles-ci
que des mots à manger.

Ils mangent leurs mots, ceux qui se sont faits manger la langue.
Mais ils mangent encore leur tourtière,
ils mangent leur lard, leur vache encore
ils survivent encore
ils essaient désespérement de se multiplier encore
ils tiennent encore des réunions de plusieurs familles
ils sont encore debout
et les vieux dansent encore.
La tourtière prendra l'été d'assaut... l'hiver prochain.
What a surprise!
Cou-cou!
Bon voyage de retour
Avons fini de manger notre propre alphabet
dans notre pauvre soupe
avons overdose de trouble quaker
Que périssent, disons la tourtière, ceux qui mettent
des lames de rasoirs dans les fruits qu'ils vendent
à nos enfants quêteurs
que périssent, piège la tourtière, ceux qui se nourrissent de
la faim des autres.
Je suis toute nue, dira la tourtière en temps venu,
je suis toute nue et tu ne sens même pas gonfler ton cul
tu laisses crever ton cul de faim puritain
et c'est par une indigestion de pornophagie que je t'aurai
alors que tu surveilleras ton estomac
moi, planifiera-t-elle, j'irai te scandaliser en jouissant de joie
jusqu'à ce que tu bandes de tout ton être,
jusqu'à ce que tu sanctifies le sexe pour lui-même,
puis pour Celui qui l'a créé.
Ce sera le dernier réveillon, le dernier banquet de Platon,
le dernier jugement, la dernière transaction commerciale
non-résiliable. Super Woodstock ayant lieu dans la vallée de
Josaphat Arafat (en prenant le sein d'Abraham, sortez après le
second poste de péage pour arriver aux plaines). Prix d'entrée,
décide-t-elle, une tourtière sur le coeur, une tarte en pleine
face.
Prends donc bien note cher colonel export-import que Renée
n'est plus dans son assiette, qu'elle ne croit plus au cinéma
fantoche de la sauce tomatée, de la violence pseudo-simulée.
Elle ne croit plus à l'éternité instantanée
Elle ne craint plus la chaleur de 350 degrés
elle connaît son coefficient atomique
et elle a, à son tour,
gros appétit.

6 le solstice

Tourtière est bien décidée
Mais où trouver une cachette
qui lui permettrait en même temps de faire bonne mine
quand on mettra la bouche dessus
car elle tient à finir dans un circuit de bouches qui,
de bouche en bouche, la mènera aux bouches goulues.
Ce n'est pas qu'elle ne connaît pas bien son chemin
pénétrer l'estomac par la bouche
pénétrer les tissus des viscères
puis les globules qui en naissent
puis remonter par la voie cardiaque
jusqu'au cerveau du mangeur.
Elle ne craint aucunement d'attendre le prochain Noël
et de souffrir temporairement l'engourdissement
de l'idéologie flagellante
mais où?
Là! Ici!
Dans le frigo de la station
Intervenir au prochain réveillon
des gardiens victimes de la prison
pour remonter jusqu'aux vrais coupables
avec son solstice d'avance dans le sang
seule sauce tomatée appréciée des hautes bouches financières.



... d'alors, peut-être que la ménagère rêvassant
sur son balcon près de l'accident
sur les Fêtes d'après d'antan
pourrait s'éveiller
avec tout son bois dormant
de sapins, de pins, et de grands érables rougissants
et coulants de sève, de bon sirop de vie blanc
avec, dans l'azur du soleil couchant,
de grands filons d'or et de grands filons d'argent!
Les choeurs: (sur l'air de **Minuit Chrétien**)

"Peuple à genoux
attends ta délivrance
Noël, Noël,
voici les rédempteurs
Noël, Noël,
voici les rédempteurs"

(On entend au loin une fanfare de majorettes militantes
s'approchant de la foule. Elles sont belles et nues,
poilues aux pattes et blanc d'oeuf au cul. Et elles
pétrissent entre leurs mains menues de longs tontons
macoutards et velus.)

Claude Gagnon
Hôtel-Dieu d'Arthabaska
avril 1975.

STATION ROCK



par alain fisette

Red Octopus / Jefferson Starship

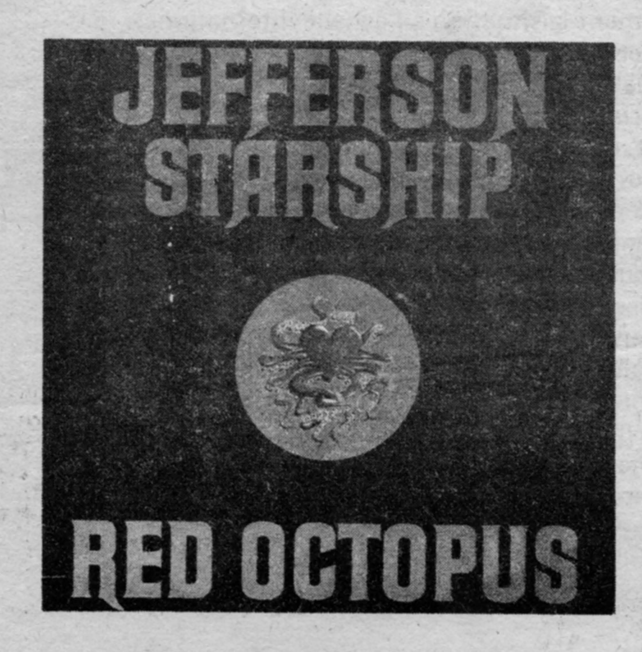
Red Octopus signe l'arrivée à part entière de Marty Balin avec le Starship. Balin, (compositeur de "Miracles"), leader à la fois idéologique et musical, est responsable avec Grace Slick et Pete Sears du succès de Red Octopus (sixième en vente au Québec). La voix de Slick est toujours aussi puissante tandis que Sears s'avère l'un des plus grands instrumentistes de sa génération. La nouvelle orientation idéologique de Slick-Kantner "trippant moins peace and love and child", un son plus plein, une nouvelle structure, la réunion des voix de Balin et Slick entourent l'album et lui concèdent une sensibilité plus électrique.

Structure du disque

Un son plus plein, plus hard "looks like a gun that's gonna smile". Les instruments jouent tous à la fois au même volume. Moins de sons acoustiques plus de sonorités électriques (synthétizer, piano, orgue, plus d'arrangements orchestraux. Dorénavant l'impact sera plus musical qu'idéologique et l'audition entière en souffrira moins. L'insertion des pièces instrumentales permettant des temps d'arrêt aux harmonies vocales qui n'en seront que plus valorisées. Jefferson S. ne se trahissant pas non plus (encore deux ou trois pièces "peace and love" qui proposent l'unité historique au disque. "A child you are timeless and I love you child that I see."

Fast Buck Freddie: le violon pousse la voix tremblante qui sourit aux accords des Moody Blues/Miracles: la signature prend l'allure des corps "When I pluck your body like a string/Git Fiddles: la pause funky qui bouge muette en imitant l'instrument de l'autre/Al Garimasu (There Is Love): l'aller-retenue (la voix explose, le fond retient) la poupée éclatante facilite l'amusement/Sweeter Than Honey:"Vous êtes belle" — la danse au décor rouge en sanglots.

Play On Love: "It's the greatest show by a voice" — "We can live and leave all the stories behind/Tumblin: une chanson douce douce douce/d'amour coupant les vitres/des difficiles caprices d'amants/I want to see another world: Jefferson's Surrealistic Mighty Fly Sur Un Beat Dressé Aux Sonorités Etouffées Dans L'Ombre/Sandalphon: dans le disque comme interlude (le British nécessaire à l'oeuvre/There Will Be Love: un couplet/un son, les structures monotones parallèles sans cesse renouvelées par les chutes aux harmonies plus riches et plus complexes (la lenteur détaillant).
And I Would Fly Fly Fly Fly Fly Fly





PROCOL'S NINTH.

Procol's Ninth / Procol Harum

Procol's Ninth: de nouveaux réseaux splendides de musiques/textes. Dix pièces courtes d'une structure nouvelle autant sonore/textuelle/du disque lui-même. De nouveaux producteurs Jerry Leiber et Mike Stoller. Un son moins enveloppé mais toujours aussi plein. Aussi deux pièces d'autres compositeurs/de références signées Leiber-Stoller et Lennon-McCartney. Un disque rock qui prend son temps pour mieux cingler l'adversaire et boire immobile.

Structure du disque

1- pièces plus différentes/moins de son unique
2- mixages différents-sonorité moins enveloppée/la voix de Brooker amplifiée
3- moins de symphonisme/plus rock.
4- disparition presque complète des solos/plus d'instruments nouveaux
5- musique plus froide/moins léchée plus formaliste

et puis faites les phrases because "my pen will dance across the page"

Structure des pièces

Pandora's Box: du rock à l'ananas dans une structure d'épithètes/Fools Gold: l'endroit où la ballade aboie les mots and "cast the die"/taking the time: un jeu d'annonce et de dénouement sur une musique d'accompagnement; un son de plantation qui se mêle à la production/The Unquiet Zone: le raffinement au besoin de la danse du solo majestueux à la fin de nègre/The Final Thrust: la mélodie rare comme visite touristique une coupe francaise pour le plain du disque.
I Keep Forgetting: la caresse brute comme force d'attaque (le couplet sur le disque) You Dont Love Me No-more/Without A Doubt: la pièce du poète/The Piper's Tune: le son symphonique qui presse le tragique "but you awful crime"/Typewriter Torment: plusieurs pianos pour un mot inside the texte: Jerry Lee Lewis/Eight Days A Week: la référence fait partie de la structure gêne l'auditeur transgresse le disque.

Procol's Ninth renoue avec le rock tout en laissant chier le mouvement actuel: le magic dans longueur.

Lewis Furey/Lewis Furey

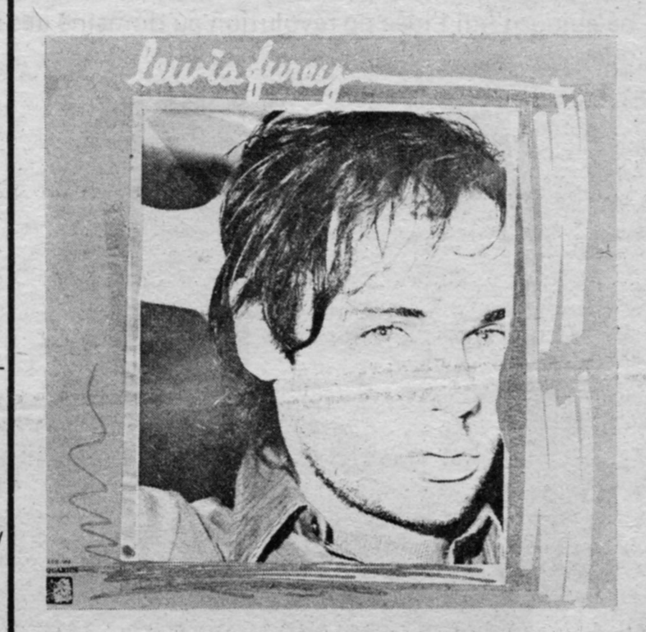
Lewis Furey played piano, guitar and violin/semble être un musicien versatile/ouvre officiellement le son gay montréalais/le "Berlin" d'ici/dix belles tunes courtes/des textes innovateurs (choisis ta tapette)/un vide acoustique/un peu d'Hunky Dory/"how to die ooh ma mama my, my my"/ la musique servant d'accompagnement à la mélodie vocale sans s'imposer de facon particulière mais/mais une musique/ le nombre de paroles pour le temps du disque-très beau/"Baby it's allmuch too serious/un certain manque de prétention/Lewis is crazy/une pochette en or.

bien sûr je t'ai appris
des choses qu'il ne fallait
jamais que tu apprennes
si je pouvais changer
ce qui est fait tu n'aurais
jamais jamais jamais quitté ta
maman

Furey: la musique la plus brillante avec Offenbach; une sorte de dessert, une âme de quêteux, des yeux de femmes, un sac de vinYle pour les roses— je t'écoute avec David et Lou à mes côtés s'amusant dans le noir à traverser leurs cerveaux.

Hustler's tango: gay tango on piano tango/Last Night: "My libidos split on me gimmee some good'ote lobotomy (Bowle)/The Waltz: "The carousel spins so fast, my golden horse can't last"/Cleanup Time: la voix mange le horn, pet d'la broue/Louise: brûle-t-il le cuir sur son coeur (la pièce géniale).
Kinda Shy: comme le texte parle de sa mère, les violons sont-ils de sa famille/Lewis is crazy: les pauses aux structures d'acides/Closing The Time: your eyes opened to kiss the tears of the blind man/Caught You: my lips and my ass are shut (le piano divise, les cordes allongent la scène)/Loves comes: la lenteur importe la procédure tranquille, place les marionnettes avant les poupées, demande la prison à vie.

Another drink for Mr. Furey.



(suite page 22)

chronique

OMNIVORE

par CLAUDE ROBITAILLE



COMMENT ALLEZ-VOUS ?!?!

"Le savant et philosophe anglais Jacob Bronowski a déclaré que "la charge explosive qui, en ce siècle, a démoli la confiance en soi de l'homme occidental" réside dans "la proposition aimable que l'homme est une partie de la nature" ".

René Dubos
"Cet animal si humain",

"Les yeux changent souvent de fusibles"

Gilbert Langevin,
"Origines"

CLEAVER ET L'EXIL.

Dans sa livraison du 11 septembre 1975, le journal "Rolling Stone" publie un important entretien avec celui qui fut durant les années soixante l'une des têtes de file du mouvement noir américain, cofondateur des Black Panthers et leader exilé du parti (avant d'être destitué par Huey Newton, suite à un talk-show télévisé de San Francisco, auquel avait participé Cleaver en téléphonant "live" d'Algérie. Certains propos n'avaient pas plû à Newton, qui lui retéléphona après l'émission — et ce fut le début de l'écart (split)).

C'est un entretien "instructif", comme dirait Caouette, et assez amer auquel nous avons droit, où Cleaver, après six années d'exil et de pérégrinations à travers les pays socialistes qui l'avaient invité ou accueilli (Cuba, Algérie, Vietnam du Nord, Corée du Nord, Chine), fait un bilan de ce dont il a été acteur ou témoin.

De Cuba, il retiendra les manoeuvres torves des dirigeants du pays, avant tout intéressés, dans leur politique d'accueil des réfugiés politiques américains, à préserver l'image de premier gouvernement socialiste occidental, toujours sympathique aux activités subversives menées sur le continent, mais sans réelle stratégie à long terme, agissant de façon plus mécanique qu'autrement (depuis la mort du Che, c'est connu, on n'exporte plus la révolution, tout au plus laisse-t-on au ministère des affaires extérieures et au représentant cubain à l'ONU le soin de parlementer avec les maquisards américains intéressés à gagner l'île). Pour Cleaver, les cubains auraient ramené aujourd'hui l'idée de révolution au domaine des relations publiques.



De l'Algérie, une certaine naïveté, une absence assez généreuse d'information sur les mouvements d'extrême-gauche américains, ayant entendu parler de Martin Luther King, le nom des Black Panthers leur disant quelque chose, etc. Leur attitude vis-à-vis des ressortissants politiques américains fluctuera selon que leurs rapports avec Washington seront bon ou mauvais. Là aussi l'instance économique aurait pris le dessus aux dépens de la révolution mondiale.

Les vietnamiens du Nord lui ont paru irréprochables, de loin les interlocuteurs les plus brillants, les plus éclairés sur la situation révolutionnaire internationale.

La Corée du Nord l'aura surtout frappé par le comportement sexuel souple qui prévaut chez les femmes **"they don't confuse sex with politics. I mean they are liberated without getting all hung up about the sexual act".**

Enfin, de la Chine il dira que c'est une question beaucoup trop complexe pour qu'elle soit abordée dans le cadre d'un simple entretien. Une remarque de taille cependant: **"when you see Nixon shaking hands with Mao — its marks a turning point in history and a personal turning point for me".**

LES FORCES ARMEES AMERICAINES/SI LA VIE VOUS INTERESSE.

En cours de route, Cleaver aura connu une conversion spectaculaire: la bête à abattre n'est plus l'impérialisme américain, mais le totalitarisme socialiste en voie de recouvrir les derniers espaces libres sur notre doulce planète. Tout le dernier tiers de l'entretien traite de la question. Il lance un appel à la gauche américaine afin qu'elle réexamine urgemment la situation à l'échelle internationale, il l'invite à reconsidérer le contexte politique global et regarder quelles sont les forces réelles en mesure de contrer le mécanisme en marche d'entotalitarisation qui menace l'ensemble des humains. Plus spécifiquement, que la gauche revise sa grille des moyens à prendre afin d'instaurer un ordre dans le monde qui ne doive rien aux systèmes mis en place **au nom du** et jamais **par** le prolétariat. Il ira jusqu'à voir dans la force militaire américaine le seul recours pour endiguer le mouvement d'encerclement, d'envahissement dont sont victimes les populations occidentales et du tiers monde. Il faut, ajoute-t-il, repenser la place du militaire dans la vie politique américaine, revaloriser son rôle, faire en sorte qu'il ne puisse plus être le traditionnel chien de garde de l'impérialisme et des multinationales (les milliers de jeunes qui, durant la guerre du Vietnam n'ont pas hésité à brûler leur carte, fuir le pays, déserter les rangs ou réagir violemment, seraient une preuve que les américains sont loin d'être d'accord sur la façon dont est utilisé présentement le pouvoir militaire: il y a un travail possible de rééducation, redressement, curetage aux échelons hiérarchiques, auto-cri-

tique, etc.).

La gauche pourra toujours arguer que Cleaver a craqué, que l'exil, l'absence d'une "pratique" concrète lui a fait perdre contact avec le "réel", son analyse ne recoupe pas moins l'appel à l'opinion publique mondiale lancé quelques semaines plus tard (2 oct. 75) par le physicien soviétique Andrei Sakharov (avant l'attribution du prix Nobel) et que résumait en deux lignes l'agence France-Presse: "**dans son appel, Andrei Sakharov invite tous les gens de l'occident à soutenir l'unité et la force de l'occident devant la menace totalitaire (...) le futur de toute l'humanité dépend de la manière dont se formeront les relations entre le premier monde (Amérique et occident), le deuxième monde (URSS et monde socialiste) et le tiers monde**". (La Presse, 3 oct. 75)

Est-ce machination diabolique? Après Soljenitsine, il faudrait peut-être ajouter sur la liste de paye secrète de la CIA, les noms de Cleaver et Sakharov.

NOTES SUR DEUX ESSAIS DE MOSCOVICI.

parmi ceux qui, aujourd'hui, débattent la question de l'origine de l'humanité (qu'elle soit ou non encadrée par la question préalable de l'origine de la matière), deux écoles prévalent, apparemment irréductibles: ceux pour qui la conscience est un donné, et ceux pour qui elle est un acquis. ou différemment: la conscience se confond avec l'énergie vitale et est antérieure à l'homme **ou** la conscience émerge avec l'apparition des espèces vivantes. impossible d'aborder le phénomène d'hominisation sans avoir, à un moment ou un autre, à s'y rapporter. le comment, primordial chez l'un, sera toujours jugé accessoire chez l'autre, davantage intéressé par le pourquoi. choix forcément "culturel" (dans son sens à la fois extensif et réducteur) puisque ce qui amènera un individu à se rallier à l'une ou l'autre des théories de l'évolution relèvera de la masse d'information tirée de l'environnement et d'un supplément personnel qu'on appellera conviction, intuition, doute ou certitude scientifique, selon la voie qui aura été privilégiée. fondamentalement, les deux thèses reposent, comme l'a rappelé normand bourque[1], sur des postulats jusqu'à nouvel ordre invérifiables. les quêtes scientifiques et spirituelles sont renvoyées dos à dos dès que sont isolés les éléments qui les fondent. toutefois, la méthode analytique, propre à la science, et son processus admirable d'auto-correction, ont l'avantage d'offrir, une fois acquis au postulat initial, des matériaux qui s'insèrent parfaitement dans la logique des choses, le sens commun scientifique. la recherche par des voies diamétralement opposées, à savoir entre autres la méditation et l'extrapolation à partir des textes anciens (dégager sous la formulation parabolique le sens originel), a contre elle l'ennui de ne pouvoir tabler sur autre chose que sur une certaine résonnance intérieure, résonnance qui s'est entachée, depuis des millénaires, de tant de théories fumeuses, de mythologies réductrices, qu'elle a fini par perdre toute crédibilité aux yeux d'un esprit positiviste. et le mépris, pour bon nombre, de part et d'autres, s'est accru d'autant que nous assistons depuis un siècle à un rapprochement des deux propositions: entre "**la matière est une vibration plus lente de la conscience universelle**" et ce sur quoi débouche la recherche en micro-physique: "**la matière est une énergie qui possède une résistance relative au mouvement**"[2], le fossé s'amincit.

ceci pour situer le travail de moscovici, qui se range d'emblée du côté de la raison scientifique, sans l'épargner toutefois puisque, dans "la société contre-nature"[3], il fait rendre gorge à un nombre important d'idées reçues dans les différentes branches des sciences de l'homme et plus particulièrement en anthropologie. en fait, tout le livre est un plaidoyer d'une rigueur admirable pour un réexamen complet du dossier "origine", dont il trace les grandes lignes. si la conscience n'est pas un donné, si elle n'a jamais été préalable à l'apparition des espèces vivantes, comment donc s'est-elle constituée? qu'est-ce qui a favorisé sa formation? vieux débat, vieille question à laquelle une foule de réponses ont déjà été avancées, et qui est d'importance puisque si l'anthropologie arrivait à démontrer, évidences à l'appui, quels facteurs ont prédominé, ont rendu possible l'émergence de la conscience, elle devrait mettre un point final au débat matérialo-spirituel (du moins dans sa forme actuelle). or, ces facteurs ont été en partie dénombrés et ils nous laissent pourtant insatisfaits. pour deux raisons.

la première, que reconnaît moscovici, vient du fait que ce qui est avancé demeurera à jamais hypothétique puisque sont laborieusement reconstitués des étapes, un schéma d'évolution, qui ne pourront jamais être vérifiés: on ne remonte pas, sinon par l'imagination, le cours du temps. exercice qui ne sera jamais que lacunaire, et c'est pourquoi lorsque moscovici, à partir des sociétés d'affiliation, restitue dans le micro-détail les premiers comportements hominiens, nous avons l'impression de lire un roman-feuilleton, au déroulement passionnant, certes, puisqu'il **nous** découvre peu à peu, mais où c'est paradoxalement dans les recoins, les digressions, les parenthèses, les nombreux apartés sur des questions connexes, qu'il nous retient le plus. l'important n'est pas en fait qu'il entraîne notre adhésion, mais qu'il précise un tracé dont on reconnaît déjà la plausabilité, qu'il décape la théorie générale de l'évolution de ses fausses évidences, de ce qui était jusqu'ici tenu pour acquis et qu'un nouvel éclairage vient débusquer.

la seconde raison tient au caractère plus général de la question: faire la preuve par neuf que la conscience s'est constituée lentement au cours des millénaires ne rebutera en rien un tenant de la thèse spiritualiste, pour qui les diverses théories de l'évolution ne sont rien d'autre finalement que l'histoire des nombreuses métamorphoses, ici chez l'homme, d'une conscience unique à l'origine précisément de ces différents jeux.

mais le propos de moscovici, dans "la société contre-nature" , n'était pas seulement de refaire le voyage dans le temps pour nous expliquer que les facteurs reconnus qui ont joué en faveur d'une hominisation n'ont pas de prévalence chronologique, sont simultanés et interdépendants; il voulait plus spécifiquement démontrer que la société telle qu'elle s'est développée, n'était ni une sortie de la nature, puisque nous en sommes toujours partie, ni le propre des humains puisque partout présente parmi les espèces vivantes; et partant que l'homme n'est pas une branche des anthropoïdes qui s'est, à un certain moment, soustraite aux lois naturelles mais une espèce qui obéit toujours aux pressions de ces lois: "**tout concourt à prouver que le lien homme-nature est aussi un lien nature-nature**"[4]. la culture ne l'a pas fait autre, mais spécifiée dans l'un des champs de sa potentialité.





moscovici revendique volontiers l'étiquette de "naturaliste". dans "hommes domestiques et hommes sauvages"[5], il retrace la filiation du courant. il n'élabore pas de nouvelle théorie, nous explique-t-il, il ne met en lumière fondamentalement rien de neuf, un courant en occident s'est toujours, en gros, prévalu des idées qu'il développe dans ses livres, émergeant, selon la société ou civilisation correspondante, sous telle ou telle appellation, et tenu bien sûr en marge des idéologies, cosmogonies ou philosophies établies. marx lui-même, dans ses écrits de jeunesse, a été fortement influencé par la pensée naturaliste, allant jusqu'à voir en elle la synthèse du matérialisme et de l'idéalisme: "**nous voyons ici que le naturalisme conséquent, ou humanisme, se distingue aussi bien de l'idéalisme que du matérialisme et qu'il est en même temps la vérité qui les unit. nous voyons en même temps que seul le naturalisme est capable de comprendre l'acte de l'histoire universelle**"[6]. et moscovici d'expliquer pourquoi ont été mis en veilleuse, chez la plupart des marxologues, les textes qui y renvoient. il est, en passant, étonnant que moscovici ne s'en tienne qu'aux manifestations occidentales du naturalisme, passant sous silence les philosophies orientales qui en sont fortement imprégnées, tel le taoïsme: "**le point de vue taoïste offre l'exceptionnel intérêt de présenter un naturalisme entièrement différent de nos anciens naturalismes mécanistes et vitalistes. ce naturalisme échappe aux parades antimétaphysiques des nôtres, et évite leur réduction simpliste de la nature à des systèmes abstraits qui n'ont rien de commun avec ce que le taoïsme entend par nature**"[7]. ce silence, regrettable chez moscovici, ne peut s'expliquer que par le refus systématique d'indexer au mouvement naturaliste toute conception métaphysique.

mais ce n'est rien dire que de ramener à ces quelques données un texte autrement plus polyvalent et touffu que celui des deux essais. j'ai parlé plus haut des nombreux développements connexes

(suite page 22)

VERS UNE BOMBE DU PEUPLE

à Lynette Fromme
et au chef de l'Armée Rouge de Libération

"...Peu à peu j'abandonnai l'idéalisme et j'en vins à chercher l'idée dans la réalité même."
Karl Marx à son père, 18 nov. 1837

Les amoureux posent des bombes de race rouge
s'attaquent le corps écartent les lèvres de la parole

réduits à défendre l'ouvriérisme par principe
au mépris de la classe sous-prolétaire
dans nos textes les femmes, les habitants
épris de maladie encore plus que la police
proposent des images d'enfer naturel

JE NE SUIS PAS UNE ENFANT COMME LES AUTRES

le privilège existe dans la lutte
attaquez-nous
on fourre pendant que nos enfants brûlent
nous nous introduirons dans la beauté
comme des serpents de la victoire,
A MOINS QUE NOTRE ULTIMATUM N'EXIGE
purement et simplement le suicide

Mon bel amour
voici que nous allons mourir

aurions-nous dû penser plus tôt
aux bras musclés de la police
pour nous sauver
nous aimer
dans la chaleur d'un crime contre son peuple
pour enfin être heureux
de se faire sucer par des chiens de race

ouvriers rock
aux croix de sang
NOUS VAINCRONS
des professeurs d'universités égorgés
dans le coffre de nos corvettes

une tête de mort sur la bouche
j'assiste aux opérations d'amour
des lèvres des travailleurs
fragiles comme du parfum
sur la bague du vainqueur

"nos maisons seront encore plus sanglantes que celles de My-Lai."

NECROLOGIE



MME JEAN-GUY DUGAL

A Halifax, le 29 janvier 1974, à l'âge de 32 ans, Aïcha - Ali danseuse Orientale, deux ans avec Jimmy Dooley Review Formaly Platter. Par ses danses féériques et son apparition dans les cabarets du Canada, elle a transmis un état de joie. Pour tous dans son rôle artistique, grande perte dans la profession artistique.

La dépouille mortelle sera exposée vendredi à 1 heure au 6520, rue St-Denis et le service sera célébré à 10 h., samedi le 2 février 1974 en l'église St-Jean-de-la-Croix et de là au cimetière Mont-Royal, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assiter sans autre invitation. —

SUPPORT DE SERINGUE.



NON PAS L'EPARPILLEMENT MAIS L'EPURATION

pour ceux qui pensent connaître la direction du bonheur des autres, comme défier le rhéostat des veines.

L'absence d'enquête sur la réalité donne lieu à une appréciation idéaliste des forces de classe et à une direction idéaliste du travail, ce qui conduit soit à l'opportunisme, soit au putschisme. (Mao-Tse-Toung, *Contre le culte du livre,* p.5, mai 1930, extrait Textes choisis de M.T.T., Ed. du Peuple, avril 1965, Pékin)

les sous-vêtements des boss nous ont menti
dérision indigène méchante
des dents shinées de plotes de riches, un cartoon, rue hollywood plâtrée pour voir passer la satisfaction vicaire de ces auto-mutilateurs qui sucent le vide.
mais dans les champs, des filles-commandos s'entraînent
à crever l'abcès au mongol délirant.

texte de guerre
outil sauvage à étamper en plein assaut
comme un crest d'horreur
sur les barbelés du pays ennemi,
nous demeurerons fidèles aux crimes contre la terre
aux rites blancs de la santé
à lécher des couteaux
jusqu'à l'étranglement
dans le lit de Lisachek.

Melancoly Baby dies from an overdose of time. (W.B.)

à Macao chez le chef de la police presser tes jus de fruits
leur grille d'analyse ne capte plus l'éclatement, épuise sur nous son laser détecteur social. Opération pillage de la raison, notre trajectoire hybride de bombes déjoue la récupération du cycle.
La délinquance comme source de la politique. (Deleuze et Guattari p. 25)

" les suicidés dans la gloire
reviennent menacer les autres corps
d'une évidence de bonheur absolu " Paul Chamberland

pendant qu'on donne de la sécurité à nos animaux
" Will the machinegunners please step forward " LeRoi Jones

"L'amour" c'est offrir une fleur à un jeune homme nu avec des poux dans les cheveux pendant que ta mère t'attend dans sa cuisine le coeur brisé.
Conservation is an anachronism.
Charles Bukowski, *Notes of a Dirty Old Man*, p.195, City Lights 1969

on remarque que pour ces présidents choisis dans les Sear's catalogues, un canon est plus décisif que cent millions de votes.

Une métaqualone 300mg. à 5h. le matin, pour sentir le doux passage du jour, heureux mourant une crisse de belle vie.
le Grand froid gris gèle les taudis et les nuages.

(suite page suivante)

De même que l'I.R.A. menace d'employer le napalm, nous devons avoir recours à des procédés aussi avancés, que l'espionnage électronique, l'embargo, la neuro-chirurgie, les absorptions déformantes et le terrorisme atomique.
En effet d'encourageants rapports en provenance des services secrets de renseignement quant à l'imminence du terrorisme nucléaire ont été mis à jour.
Le F.B.I. lors de ses derniers discours à la "Conférence mondiale des chefs de Police", insistait surtout sur le danger que représente la diffusion des informations nécessaires à la production de bombes atomiques.
De toutes façons, on trouve tous les renseignements adéquats dans l'encyclopédie America et le gouvernement des Etats-Unis fournit à quiconque en fait la demande un exemplaire de Manhattan History, Project Y et le Alamos Project.
Les auteurs y décrivent tous les problèmes techniques qu'ont rencontrés les ingénieurs de la première bombe.
Plus dangeureuses sont les bombes miniaturisées, incomparables avec celles de cent millions de tonnes de dynamite que l'Union Soviétique a fait exploser au début des années soixante.
Elle ont été conçues pour détruire des objectifs tactiques.
Elles peuvent être utilisées en cas de guerre nucléaire limitée.
C'est la menace d'usage de ces bombes, tant par les gouvernements que par nous, qui rend crédible la menace d'escalade nucléaire.
D'ici la fin du siècle, on estime que vingt-deux à trente pays seront équipés d'armements nucléaires, dont le Québec, l'Iran, l'Argentine et le Brésil.
Nous supposons qu'Israël doit l'être depuis longtemps.
La prolifération des arsenaux nucléaires réduit possiblement les risques de guerre entre états, mais augmente les possibilités d'escalade révolutionnaire vers l'affrontement.
La violence politique est à la baisse, alors que les problèmes qui la nourrissent vont en s'aggravant.
la réponse en est tout simplement la recherche de nouvelles formes de violence qui rendra "l'autorité" plus vulnérable aux pressions de la base.
Le Québec et le Moyen-Orient demeurent pour l'instant les deux seuls cas où les guerilleros n'ont rien à perdre à expérimenter le chantage atomique.

HEIL HEGEL !

un signe de piste : ce sont maintenant les hommes de carrière de la gauche révisionniste, usant d'une écriture purement privilégiée, qui contribuent à l'établissement d'une mythologie réactionnaire, axée sur la sublimation historique : un chantage systématique face à la création.

> **Un chien se gratte où ca le démange, un réformiste se gratte ailleurs.**
> **Jean-Pierre Voyer**

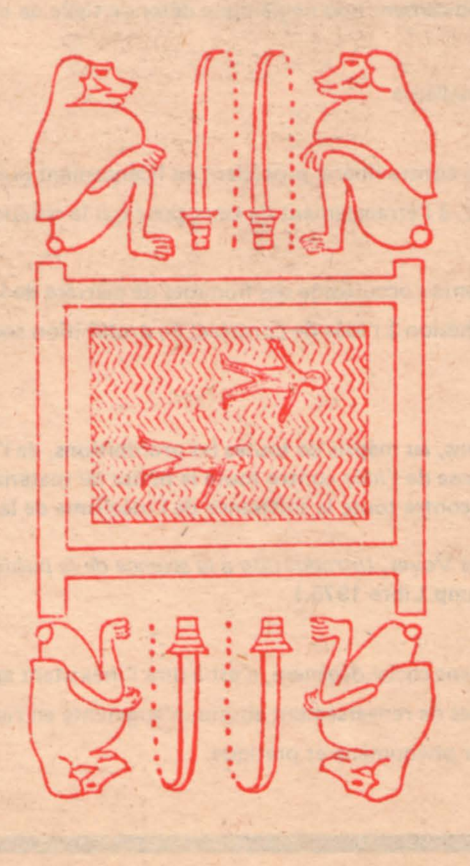
Seulement les schizophrènes et les radicaux ont raison parce qu'ils ignorent la conception même des fausses frontières.

La Grande Passe

overdose de méfiance à notre égard normale

> **" En ce qui nous concerne, qu'il s'agisse d'un individu, d'un parti, d'une armée ou d'une école, j'estime que l'absence d'attaques de l'ennemi contre nous est une mauvaise chose, car elle doit signifier que nous faisons cause commune avec l'ennemi. Si nous sommes attaqués par l'ennemi, c'est une bonne chose, car cela prouve que nous avons tracé une ligne de démarcation bien nette entre nous et l'ennemi.**
> **...Et si celui-ci nous attaque *avec violence*, nous peignant sous les couleurs les plus sombres et dénigrant tout ce que nous faisons, c'est encore mieux, car cela prouve non seulement que nous avons établi une ligne de démarcation nette entre l'ennemi et nous, mais encore que nous avons remporté des succès remarquables dans notre travail. "**
> **(Mao Tse Toung, 26 mai 1939)**

alors qu'autrefois nous ne pouvions n'être que suspects,
notre provocation dénonce trop clairement l'existence de la répression, la frontière entre l'anxiété et la démunition.
en voyage sur les ganglions de la terreur, il faut s'attendre à toutte: personne ne nous surprendra.
on en est encore rendu à se demander " qui met l'ordre? "
qui désire quoi? Les straights de la gang imposent leurs anomalies.



(dessin de ed sanders)

révolution ne sera possible qu'avec ceux qui l'ont choisie et non par ceux qui s'y trouvent par hasard, obligation, mode ou intérêt.
se battre jusqu'au bout pour le droit de fumer un joint.
La Grande Panique se préoccupe du scandale du chocolat, joue le jeu de l'oppresseur.
Utopie à vendre. Or le cycle du commerce dure encore.
l'ennemi-le capitaliste, c'est aussi les préjugés des gens pour eux l'anus est un organe privé.

comment nous avions survécu jusqu'ici ?
ils veulent nous miner en nous inculquant le schéma phobique du hors-la-loi.
NOUS NE POUVONS NOUS ECHAPPER.

si tu me laisses tomber je vais pogner les organes génitaux des détectives sur les plaines d'Abraham.

> **" Je voudrais remercier ici les agents secrets du Bureau Fédéral des Narcotiques pour l'aide immense qu'ils m'ont apportée et je voudrais les mettre en garde encore une fois contre les forces communistes de Chine qui tentent d'envahir l'Occident avec leurs drogues dans un but de subversion politique.**
> **Sean O'Callaghan, *The White Death*, p. 57, F.B.I. Ed. 1967**

l'image de "fumée" projetée par des clichés tels que désespoir, désengagement, inertie, aussi stéréotypée que tous les vieux patterns dualistes avalés alors même qu'inconscients.
avoir déjà été abusés par une société scolarisée/salarisée pour coopérateurs amateurs de confort, nous inocule.
Condamnée au départ toute prise de position personnelle lucide par vérification.
s'imposent encore interdits et refoulements, une "ligne à suivre", une peur du déséquilibre, donc du changement.
l'utilisateur à trajet politique précis ne s'égare pas pour autant, alors que pour les autres, muets innocents, ça ne peut pas leur faire de tort.
Tant qu'à l'aliénation, nous nous en occupons, elle est l'essence même de notre misérabilisme, le départ de notre recherche.
2 jours de junk. réprobation des "amis" particuliers dans leurs restrictions.
Sartre raconte (interview dans Nouvel Observateur) son aventure d'écriture " Critique de la Raison dialectique " sous l'effet d'amphétamines. (à conseil-

(suite page suivante)

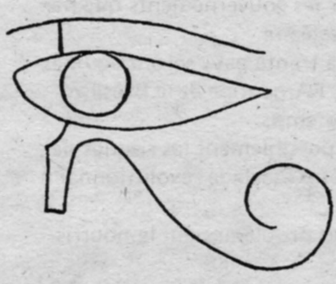
ler de le lire dans les mêmes conditions)
doit-on le blâmer ou le remercier d'avoir magané son corps ? sa pensée vit, quant à nous, ce n'est pas son cul que nous désirons.
en quoi l'absorption d'un médicament non-hygiénique détonne-t-elle de nos conditions de vie ?
jusqu'aux lèvres d'or des travailleurs
baisant le couteau
les agents de sécurité du parti contre-libéral procèdent au licencement pur et simple des ouvriers du peuple, à l'étranglement de ceux pour qui la création, c'est faire le "mal".
Qui représente et que représente l'occultisme des hommes de carrière de la station intellectuelle, leur adhésion à l'idée de contrôle, de prohibition sociale et de dirigisme concerné.

Nous userons, au mépris de toutes les prohibitions, de l'arme vengeresse de l'*idée* contre toute la bêtise du matérialisme borné, contre toute la suffisance de l'idéalisme de la matière.
(Jean-Pierre Voyer, *Introduction à la science de la publicité*, Ed. Champ Libre 1975.)

L'inexistence d'un apport latent social dégénéré, c'est-à-dire l'inexistant apport marxiste aux phénomènes de renversement absolu, n'augmente en rien son vivide potentiel d'intégrer phénomène et pratique.

on discute "over" des vraies coordonnées du manque
pendant qu'on vit dans la marde, la promiscuité, le suintement
tant qu'existera le trafic d'influences
des femmes explosent
du fond des vagins des trains de banlieue
les retraités qui n'ont pas de "titre" meurent.

la particularité même de l'analyse défie la fragilité de sa condition d'écrivant
plus jamais nous ne pourrons être malheureuses parce que transpercées au subi quotidien pour développer un regard réfléchi.
nous sommes prêtes pour aller très loin / plus rien ne fait mal.
contrôler l'angoisse
est une façon de disloquer
l'organisation de la répression.



(dessin de ed sanders)

DENIS VANIER
JOSEE YVON
(14 OCTOBRE 1975)

(suite de la page 19)

et digressions qui parsèment le texte. ils révèlent en moscovici un esprit multidisciplinaire remarquable; rien ne l'indiffère dans la recherche contemporaine, que ce soit en linguistique, en physique nucléaire, en biochimie, en mathématique, en biologie moléculaire et génétique, en éthologie, en anthropologie, etc. et ce n'est pas désir d'afficher sa culture, qui est vaste, mais souci de montrer que la réévalution des données fondamentales qui prévaut actuellement en anthropologie ne lui est pas exclusive (morin ouvrait "le paradigme perdu" en montrant qu'une véritable science de l'homme était encore à naître), puisque les sciences en général sont aussi concernées par cette vague de fond qui brasse et réanime les acquis, mouvement généralisé dont les répercussions auront, selon l'auteur, l'ampleur de celles qu'avait entraînées la révolution képlerienne. c'est aussi pour faire entendre que le temps est révolu où une discipline pouvait faire cavalier seul, la plupart des chercheurs ayant compris les avantages et nécessité d'une interdisciplinarité. moscovici parle d'une science nouvelle qui regrouperait toutes les branches de la recherche (spéculative et empirique), qu'il propose d'appeler anthropogonie — sur le chemin en fait de cette science unique dont marx avait prédit l'avènement: **"l'histoire est elle-même une partie de l'*histoire naturelle*, de la transformation de la nature en homme. mais les sciences naturelles engloberont par la suite la science de l'homme, tout comme la science de l'homme englobera les sciences naturelles: il n'y aura plus qu'une science"**[8].

Histoire d'adoucir les moeurs, pourquoi ne pas terminer par la "triple interrogation pascalienne", attribuée à Kierkegaard et légèrement déformée par Louis Gauthier pour les besoins de la cause (orner un début de chapitre de "les grands légumes célestes vous parlent"):

Qui sommes-nous?
D'où venons-nous?
Comment allez-vous?

CLAUDE ROBITAILLE

Notes:

1. In "La genèse de l'humain", Hobo-Québec no. 18, p. 12
2. Idem.
3. Collection 10/18, numéro 678.
4. Idem, page 15.
5. Collection 10/18, numéro 894.
6. Idem, page 152.
7. In "Amour et connaissance", Alan Watts, p. 21 (coll. Médiations)
8. Cité par Moscovici in "Hommes domestiques et hommes sauvages", p. 272

(suite de la page 17)

Chom/L'Alternatif

Cet article est là tout simplement pour avertir certaines personnes du problème actuel de la diffusion de musique rock à Montréal. Il faut bien avouer qu'elle se porte mal; adroitement dirigée par deux organismes l'un dans la diffusion (Chom) l'autre dans la vente (Alternatif).

En ce qui concerne Chom ce n'est pas tant leurs rapports étroits avec Donald K. Donald (le pègriste du Forum) auquel il sert de publiciste très convaincant, ni de leur programmation pas très variée (Génésis-Gentle Giant-Jéthro Tull-Strawbs le temps environnant le show Génésis) ni pour l'intérêt narcissique qu'ont les animateurs à se nommer (Bobby Robert Boulanger, Doug "Diefenbaker" Pringle et le célèbre Chom Chom Chom) non plus pour l'aspect culturel auquel il se réfèrent "cé nous autres qui é en arrière des tables, cé nous autres qui connaissent la musique" mais pour Tout A La Fois.

L'Alternatif bien situé sur St-Denis "The Québécois street" est le seul grand disquaire cool de Montréal. Toute l'allure des vendeurs (habillement, cheveux, airs de trippeux) sont en parallèle avec leurs intentions très culturelles (marxisantes?):
levant le nez sur ceux qui ne regardent pas les importations, prenant pour des imbéciles ceux qui ne se limitent pas aux groupes pseudo-progressistes, arborant un air de snobisme emmerdeur pour tout ce qui n'est pas conforme à leur critère de qualité/de ventes (tous les Génésis/Gentle Giant, peu de Kinks, de Jefferson)

Aussi sommes-nous obligés de nous référer qu'à eux (la publicité aidant autant que la situation) laissant ainsi de côté de grands moments/mouvements du rock: les derniers Zappa, LA Woman des Doors, l'ensemble de Procol Harum, Traffic, le rock de Boston, de New-York...

"Eux ils ne changeront pas, c'est à vous de changer."

ALAIN FISETTE



férence du récit (ne serait-ce une mention partagée) sur sa diagèse, sur son corps imaginaire, même le corps de l'histoire, s'effectuent sur les pages, sur la typographie, sur les blancs, la mise en page, l'organisation du volume. Tout cela va être déplacé, remué, mis en mouvement presqu'en fuite, de façon à permettre des intensités étranges, extrêmement raffinées, qui procèdent des rencontres de marques (lettres et leurs corps, espacements, justifications typographiques, phrases, mots) sur PEAU de livre... d'être épais (consistance matérielle) il n'est plus là pour ouvrir un espace ... le corps de Roberte mais... d'un morceau sur les mains, les nerfs, les tympans..."

J.-F. Lyotard

ON VA VOIR SI C'EST VRAI! LAISSEZ-VOUS FOUILLER!

de yrénée bélanger

de guy pressault

s'attendre à ce que le texte présent fut organisé, postulé ou conjoint à déterminer tout rapport pouvant s'entretenir par delà sa formulation serait usé d'un acte de répertoire qui semble-t-il, appartient à l'époque déterminée d'une circonscription (préférablement conscrite) à un certain "engagement politique d'ordre administratif", situation qui peut être d'hésitations, ne laisse plus le show-down où se livre au fond du rapport écrit/produit dans son (con)-(texte) ......

ce lieu/non-lieu demande à ce qu'une situation, celle-ci purement formelle quant aux évidences à mentionner, singularise la différenciation/dénomination de l'expérience livresque au québec, ces dernières années. ... à ne pas nier tout le travail déjà effectué sur ce plan, mais mettre en garde la répétition fastidieuse de son texte ...... re-cyclage d'une lecture.

à savoir l'élaboration —tentative — expérimentation — quoique à ce moment donné toutes hypothétiques les unes aux autres ou/et la complicité du matériel environnant sinon plus le postulat critique des relations intra-littéraires (sic) — (cf. Hobo-Québec, février-mars 1974, no. 16-17, p.30)

"you can speak here boy. you're between friends."

ne peut tenir l'hypothèse en ces termes, la seule qui tend à se (re)-produire.

"PICTURES OF AN EXHIBITION"

ou l'approche pratique/tactique de la situation plastique du livre. à voir autres sinon continuer à entretenir la même critique dans son même ordre de correspondance (aucune indication à partager entre ses mêmes coordonnées) ou la responsabilité textuelle mitigée, "ne peut qu'affaiblir les liens d'une lutte (à nommer) avant qu'on se crisse une balle dans la tête" - - - - maddog vachon

stop petting me kid, I wanna fuck.
l'erreur des courroies du cure-dents
ou la gomme à effacer ne déteint plus

odours weeping in my
blown up kleenex de fuites
blanches
ou découvrir l'état physique des
actes du livre par de nouvelles
succions de la critique — la succession parachutée des mises en chantiers de gencives ou flasque casque-protecteur des glissoires d'enfants — cirage gratuit à taverne du coin — autres préoccupations qu'une recherche envers l'écriture objectale (en rapport d'objets) ✦ certitude du milieu palpable. (glisser dans son bain de sang mensuel)

dire, dénoncer maintenant que dès ses premières séquences, le livre-objet apparaissait comme étant superficiel, statique (non par une certaine recherche plastique mais plutôt par sa plasticité absente — réduction du volume (livres à une pure fonction de pseudo-véhicule) et artificiel pour ne rester qu'au niveau du gadget sans jamais pouvoir rejoindre réellement cette intégration contenu-contenant. de là vient cette appellation erronnée de livres-gadgets. (nous ne prétendons non plus l'avoir fait; seules les conséquences de nos expériences, nous permettent d'entrevoir la possibilité de sa matérialisation) — terminus — bus stop — correspondance invalide — candy store trade-in — les paralytiques ne se soucient plus des anus — extraction de molaires on 25¢ T.V. — l'horaire, déambulationparanoïaquedesvalisescartonnées — shoot out in the alley — d'assumer l'identité première qu'est un gadget, le transposer dans un contexte autre, ne peut plus appartenir à ce que gadget sous-entend mais bien à l'approche d'une notion: livre-objet........................
dénuder toutes autres fonctions que celle du littéraire rendre l'objet (livre) suçable, palpable, déféquable...

"ceux qui lisent
Remember. It's just a game."
avec un gun dans le dos

YRÊNÉE BÊLANGER
GUY PRESSAULT

mais quand même après l'entrevue, dite de re-lecture et peut-être même de corrections d'épreuves[1], latente dit-on, la parution du texte se fera. Mais le lieu, la circonstance et le temps ont déterminé l'abject. Déjà, il y fut nécessaire. Il en est maintenant très nécessaire. Ce masque visqueux, cireux se cache au-delà de la page et le prix d'entrée sera gratuit.

(1) corrections d'épreuves, Bélanger/Pressault, les éditions de l'oeuf, corrections d'épreuves aux Herbes Rouges, 4ème trimestre 1974

aujourd'hui, **la poésie, l'extrême opinion**
peuvent être véhiculées dans une publication sans grand danger
c'est coté : "littérature spécialisée"
dans le Fichier univerc.i.a.l

aujourd'hui, la censure
porte, secondairement sur les contenus,
principalement sur les média,
surtout les véhicules à grande masse
métros, temples d'achat, télévision

mais (1er poème-affiche)

afficher un poème dans le métro est un délit

l'Environnement public est un mégamédium
dont le message,
ultraredondant comme une sonnerie d'alarme,
est de dresser chaque granule sociale
à saliver de soumission pour tout nouveau mode d'emploi
présenté selon la Norme technodictatoriale
pour ce faire, on induit, à même les systèmes nerveux, la "bonne réponse" aux électrochocs artificialy flavoured
de l'Androïde envahisseur

l'idée vient d'"intervenir"
en achetant de l'espace publicitaire pour y afficher son poème
c'est trop tard :
peu en importe l'audace, tous les "contenus" enclos dans les surfaces prévues s'équivalent sans exception
à marquer/redoubler, de leurs encadrements-parenthèses le message du "contexte" global
là, tout poème est d'avance codé "farfelu" par le citoyen-matricule
("c't'u fou, la publicité de nos jours")

le trait spécifiquement incendiaire de la poésie n'aveuglerait d'évidence
qu'à scratcher les murs muets selon précisément le mode d'emploi qu'ils interdisent
des mots "publiés" au mauvais endroit peuvent révéler le vide "opérant" qu'il fait continuellement, à leur insu, dans les consciences

(2e poème-affiche)

défense d'afficher tout ce qui ne fait pas vendre ou obéir

une volée d'oiseaux-mouches
dans un couloir de métro
rappellerait le manque d'hygiène de la Vie
affollant come-back
d'un très ancien "programme" révolutionnaire

la colombe de l'Annonciation,
hors des missels en poussière,
pourrait bien revenir déclencher bientôt
la rébellion sexuelle brute
celle de l'Incodable Esprit

la rencontre, sur un panneau-réclame, d'une marque de sous-vêtement et des perversions sexuelles
a pour objectif de renforcer la perversion de tout vendre et acheter
même ce qui est fait pour se prendre et se donner

(3e poème-affiche)

il est interdit de faire l'amour en public

... saccage la visibilité organique !
criminalise l'enfance
jouisseuse
polymorphe

nous nous sommes mis à vivre
comme il ne faut pas que la publicité en parle
c'est pourquoi la publicité va s'en imposer
gratis et crédible

on ne pourra pas occulter longtemps la grossière évidence de ce que nous sommes

suggestion :
découper les 3 "poèmes-affiches" et les coller dans l'endroit public de votre choix

paul chamberland